

Parlons écologie mieux, davantage et avec tous

éditorial

Jean-Christophe Ploquin

Soyons vivants

L'horizon de l'année 2025 s'ouvre. En son seuil, un vertige peut nous saisir. L'avenir paraît sombre, marqué par une société française politiquement éclatée, des catastrophes climatiques qui frappent nos existences, des guerres qui ne veulent pas finir. Mais demain sera aussi ce que nous en ferons. Et les signaux d'espoir ne manquent pas. De multiples réseaux de solidarité tissent notre territoire; les solutions se développent pour décarboner nos modes de vie; des dictatures meurtrières tombent, comme on l'a vu récemment en Syrie...

La nouvelle année peut donc être positive, et *La Croix* prend cette option sous la bannière « Parlons écologie », avec l'objectif d'en parler mieux, davantage et avec tous. Cette décision est venue d'un constat: les médias ont une grande responsabilité pour diffuser les connaissances sur le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité, deux phénomènes dus à l'activité humaine et qui pèsent trop lourdement sur les populations et la nature. Mais leur rôle consiste aussi à animer le débat sur ces enjeux complexes et à transmettre des informations encourageantes, éclairant des transformations déjà à l'œuvre. En 2025, année du dixième anniversaire de l'encyclique *Laudato si'* du pape François, notre journal va avancer sur ce chemin, avec vous, lectrices et lecteurs. Porté par la conviction que la vie se fraye toujours et partout un chemin.

« La Croix » va renforcer son traitement des enjeux écologiques en 2025. Dans un entretien croisé, le climatologue Jean Jouzel et la militante Camille Étienne plaident pour une transformation résolue de nos modes de vie p. 2-3



Camille Étienne et Jean Jouzel dans nos locaux à Montrouge, le 16 décembre 2024. Marie-Julie Gascon pour La Croix



La Croix consacre son premier numéro de l'année à l'écologie, décidée à placer les enjeux climatiques et de biodiversité parmi ses priorités éditoriales.

Dans un entretien croisé, le climatologue Jean Jouzel et la militante Camille Étienne regrettent le regain du climatoscepticisme et mettent en garde contre certains « bluffs technologiques ».

Pleins d'allant, ils soulignent l'urgence d'une mobilisation citoyenne et défendent les mobilisations radicales.

Deux générations face à l'urgence écologique

entretien

Jean Jouzel

Paléoclimatologue

Camille Étienne

Militante

Jean Jouzel et Camille Étienne représentent deux générations de personnalités engagées dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Ils sont venus dans nos locaux partager leur vision sur le défi du siècle.

2024 est officiellement la première année où le seuil de réchauffement de 1,5°C a été dépassé. Faut-il abandonner cet objectif ?

Jean Jouzel : Quand on a passé sa vie à alerter sur ce risque, c'est assez difficile à admettre. Cela ne fait pourtant guère de doute : nous n'arriverons ni à rester sous 1,5°C de réchauffement climatique par rapport à l'ère préindustrielle, ni, je le crains, à y revenir dans le long terme. Selon toute vraisemblance, nous dépasserons les 2°C autour de 2040, et si rien ne change dans les politiques actuelles, nous atteindrons les 3°C à la fin du siècle.

Ce n'est toutefois pas une raison d'abandonner l'objectif fixé dans l'Accord de Paris en 2015. Ce dernier ne sort pas de nulle part : il découle d'un consensus scientifique sur le fait que s'adapter sera bien plus difficile dans un monde à +2°C qu'à +1,5°C. Chaque dixième de degré supplémentaire réduit nos capacités à faire face aux catastrophes climatiques. Le dépassement de ce seuil – il faudra plusieurs années à +1,5°C pour considérer que l'Accord de Paris n'a pas été respecté – ne change rien à cette réalité scientifique.

Camille Étienne : Je suis entièrement d'accord : cet objectif n'est ni une affaire d'opinion, ni de communication. Derrière chaque dixième de degré supplémentaire, il y a des catastrophes et des millions de vies humaines en jeu. On l'a vu récemment à Valence en Espagne, et sans doute à Mayotte (le lien avec le réchauffement n'a pas été formellement établi, NDLR). Chaque jour qui passe nous conduit vers une forme d'abîme, dans lequel les réactions en chaîne risquent de se multiplier, s'amplifier et s'autoalimenter.

La question n'est donc pas de savoir s'il faut abandonner l'objectif ou communiquer différemment dessus, mais de s'en éloigner le moins possible. Que ça nous plaise ou non, la température mondiale va continuer d'augmen-

ter. Après, c'est comme lorsqu'on va chez le médecin : on peut décider de passer outre le diagnostic, à nos risques et périls, ou de se soigner, et chercher de nouvelles manières d'habiter ce monde.

Justement, les politiques écologiques ont tendance à reculer partout dans le monde. Comment

analysez-vous cette situation ?

J. J. : Le climatoscepticisme reprend de la vigueur partout, y compris dans notre propre pays, où la classe politique, et le président de la République avec son « Qui aurait pu prédire la crise climatique ? », ne

sont absolument pas à la hauteur de l'enjeu. Je suis d'ailleurs frappé de voir à quel point la communauté scientifique avait raison : depuis quarante ans, nous alertons sur le fait que plus le temps passe, et plus la transition va être difficile et coûteuse. Aujourd'hui, nous y sommes : les catastrophes se multiplient, les efforts à fournir s'intensifient et cela augmente encore la tentation du déni.

Attention, je ne crois pas que la transition soit difficile ou punitive par nature. Je suis convaincu qu'elle peut être synonyme d'une meilleure qualité de vie et de progrès social. L'écologie n'est pas la cause de nos difficultés économiques et sociales. En revanche, celles-ci risquent d'être décuplées



par la crise environnementale, les pays pauvres et les classes populaires étant en première ligne.

C. É. : Quand je vois ce qui se passe aujourd'hui, j'ai à l'esprit l'image d'un animal qu'on vient d'égorger. Vous voyez cette espèce de

« Derrière chaque dixième de degré supplémentaire, il y a des catastrophes et des millions de vies humaines en jeu. »

Camille Étienne

dernier sursaut un peu vital avant la mort ? Aujourd'hui, les forces dominantes cherchent à tout prix à préserver leurs intérêts, comme dans un dernier soubresaut, et préfèrent accuser l'écologie d'être à l'origine de leurs maux.

Il n'empêche, il faut bien s'inter-

roger sur les ressorts de ces votes climatosceptiques, et sur les messages que l'écologie n'a pas réussi à faire passer. Ceux qui se sont emparés des questions environnementales, essentiellement à gauche de l'échiquier politique, n'ont sans doute pas suffisamment insisté sur la dimension sociale de la transition. On l'a bien vu avec les élections américaines : les votes trumpistes ont pris racine là où on a fermé des usines.

Si on veut faire la transition, il faut remettre la question des emplois au centre du jeu. Il ne suffit pas de dire qu'il faut supprimer l'industrie aéronautique. Il faut aussi se demander par quoi la remplacer, comment assurer la mobilité de demain, et comment relocaliser les emplois (par exemple la production de rails) sur notre territoire.

L'Europe est-elle allée trop loin sur certaines réglementations environnementales, avec le risque d'accélérer cette désindustrialisation ?

J. J. : Faire des réglementations environnementales la cause de la désindustrialisation de l'Eu- ●●●

Camille Étienne et Jean Jouzel, le 16 décembre.

Marie-Julie Gascon pour La Croix



●●● rope me paraît un peu léger. La réalité est que la Chine est en train de prendre le pas sur l'Europe sur toutes les technologies décarbonées, et que les industriels européens n'ont pas suffisamment anticipé cette transition.

Il y a vingt ans, j'alertais déjà sur le fait que les constructeurs chinois seraient les premiers à sortir des véhicules électriques bon marché et que l'Europe devait se préparer. Aujourd'hui, l'objectif est fixé à 2035 et les industriels nous disent qu'ils ne seront pas prêts. Ce n'est pas sérieux. Le «pacte vert» européen dans sa première version était un excellent texte qui s'est affadi dans le temps, et qui est aujourd'hui remis en cause par la droite. J'espère de tout cœur qu'on ne va pas aller plus loin dans ce détricotage.

C.É.: L'argument des réglementations environnementales est souvent brandi en dernier ressort par ceux qui ne veulent surtout pas remettre en cause leur modèle.

On accuse parfois l'écologie d'être trop radicale, et donc inaudible pour

les esprits plus modérés.

Qu'en pensez-vous ?

C.É.: Je n'ai jamais compris cette critique. «Radicalité» vient du mot latin *radicalis*, qui veut dire «aller à la racine des choses». Or n'est-ce pas ce dont la classe politique a le plus besoin aujourd'hui ? On glorifie la modération comme si elle avait le monopole de la compréhension, de la complexité et de la justesse. Sauf que derrière une apparence raisonnable, les politiques actuelles sont extrêmement radicales et violentes. Elles ne protègent ni les plus précaires ni les générations futures.

À ceux qui font de la radicalité une insulte, je rappelle aussi que l'histoire du progrès social lui doit beaucoup. C'est parce que le flanc le plus radical de la lutte a fait peur à l'autorité en place qu'elle a accepté d'ouvrir des espaces de négociations avec le flanc plus modéré, et que donc nous avons pu obtenir de nouveaux droits et libertés. Si elle veut avancer, l'écologie a besoin de toutes ces formes de mobilisations complémentaires.

J. J.: Je regrette qu'on passe tant de temps à s'interroger sur les fautes supposées des écologistes. Si nous en sommes là, c'est bien plus en raison de nos gouvernants que des gens qui ont porté la question de l'écologie. S'ils n'avaient pas été là, nous serions sans doute dans une situation bien pire encore. Je n'ai jamais participé à des mobilisations de désobéissance civile, mais je respecte parfaitement ce type

«L'écologie n'est pas la cause de nos difficultés économiques et sociales. En revanche, celles-ci risquent d'être décuplées par la crise environnementale.»

Jean Jouzel

repères

Bio express

Camille Étienne.

À 26 ans, elle est considérée comme l'une des figures de proue de l'écologie en France. Cette diplômée de Sciences Po Paris, qui a grandi dans un petit village alpin, a émergé sur la scène médiatique en 2020 avec sa vidéo «Réveillons-nous !» vue 15 millions de fois. Elle mène aujourd'hui de front plusieurs combats environnementaux, mêlant des actions de désobéissance civile, de lobbying auprès des décideurs et de sensibilisation du grand public. Elle poursuit des études à Oxford (Royaume-Uni).

Jean Jouzel.

Le paléoclimatologue de 77 ans est mondialement reconnu pour ses travaux de recherche sur l'évolution du climat. En 1987, il copublie la première étude établissant formellement le lien entre la concentration de CO₂ dans l'atmosphère et le réchauffement climatique. Après avoir obtenu le prix Nobel de la paix en 2007 en tant que membre du Giec, il a reçu en 2013 le prix Vetlesen, l'équivalent du prix Nobel des sciences de la Terre, pour ses travaux sur les glaces polaires et le climat.

dans certaines zones. Au-delà de ces effets plus ou moins identifiés, il faut bien comprendre que le jour où vous suspendez cette technique, la température remonte immédiatement. C'est vertigineux.

C.É.: C'est d'autant plus vertigineux si on imagine que, derrière ces solutions de manipulation, il y a des entreprises privées sans fonctionnement démocratique. Donneriez-vous les clés de la bombe climatique à des acteurs comme Elon Musk ? Il est urgent d'encadrer ces pratiques.

Les trois dernières COP viennent de se conclure sur un échec. Ces grands rassemblements internationaux ont-ils encore un intérêt ?

J. J.: J'ai passé ma vie à défendre la diplomatie climatique, et je continuerai à le faire. Sans les COP, nous ne serions pas à +3°C de réchauffement à la fin du siècle, mais à +4 ou +5°C. Alors certes, ce n'est pas suffisant, mais cela montre quand même le chemin parcouru. Par ailleurs, n'oublions jamais que ces sommets sont indispensables pour les pays du Sud, qui sont les premières victimes du changement climatique et qui ont besoin de la solidarité internationale pour y faire face.

C.É.: Il ne faut pas attendre des COP plus qu'elles ne peuvent fournir. Espérer que les dirigeants du monde entier se mettent autour d'une table pour sauver le monde est totalement illusoire. Pour autant, je suis complètement contre le boycott de ces événements, car ils mettent l'urgence climatique au cœur du débat. Dire qu'il ne faut plus aller aux COP parce qu'elles se déroulent dans des pays pétroliers me paraît lâche et hypocrite. S'asseoir à la table des méchants pour tenter de les contraindre est le principe même de la diplomatie.

À La Croix, nous avons

l'habitude de dire que l'écologie ne doit pas être un lieu de désespérance.

Quelles sont, selon vous, les raisons d'y croire encore ?

C.É.: Par principe, je n'attends jamais rien qui puisse me tomber dessus. L'espoir pour moi se crée par l'action. Il réside dans le fait qu'il y a des millions de personnes partout dans le monde, des activistes, des chercheurs, des citoyens, qui se mobilisent et qui croient en ce qu'ils font. C'est ainsi que l'écologie continue de gagner des victoires, comme lorsque la suspension de l'exploitation des fonds sous-marins en Norvège a été obtenue en décembre dernier. Il faut poursuivre le combat.

J. J.: Je crois foncièrement que la transition est inéluctable et que même les forces les plus climatocéptiques ne parviendront pas à l'empêcher. Dans cette période trouble, je conserve l'espoir que les forces progressistes reprennent le dessus.

Recueilli par Julie de la Brosse et Camille Richir

Pourquoi nous l'avons fait

— La hausse des températures moyennes et l'effondrement de la biodiversité sont des phénomènes majeurs et pourtant insuffisamment traités.

— Parce que les médias ont un rôle important pour diffuser les connaissances et montrer comment nos modes de vie peuvent évoluer, *La Croix* fera de ces sujets une priorité en 2025.

2024, année la plus chaude jamais enregistrée à la surface de la Terre, et première année à avoir franchi le cap d'une hausse de 1,5°C par rapport à l'ère préindustrielle. À force de se confronter à ce type de constat, on pourrait presque finir par s'en accommoder. 2023 n'avait-elle pas déjà été celle de tous les records? Il n'y a aucune raison que les choses s'améliorent tant que les émissions de gaz à effet de serre ne chuteront pas drastiquement – elles ont atteint un nouveau palier historique l'an dernier. De ce fait, selon toute vraisemblance, le cap des +2°C sera dépassé d'ici à 2040.

La crise climatique risque d'aggraver les difficultés et les souffrances des plus fragiles.

Mais si l'on peut s'accommoder de chiffres et de moyennes parfois intangibles, on ne pourra jamais s'habituer aux conséquences de ces changements climatiques. Canicules, sécheresses, ouragans, inondations: les événements extrêmes se multiplient, rendant plausible la thèse d'une accélération du réchauffement climatique.

À chaque dixième de degré supplémentaire, ce sont des milliers, et peut-être demain des millions de vies humaines, qui seront impactées. Au-delà de l'humanité, le vivant dans son ensemble est touché. Insectes, animaux, forêts... À bas bruit, la biodiversité s'éteint dans une relative indifférence, alors

même qu'elle est le ciment de nos vies, de l'air que nous respirons et de la nourriture que nous mangeons.

Dans ce contexte, *La Croix* juge indispensable de mettre plus souvent les sujets écologiques à la une. Alors que les discours minimisant la gravité de ces crises prospèrent un peu partout dans le monde, aux États-Unis bien sûr avec l'élection de Donald Trump, mais aussi en Europe, avec la montée des partis d'extrême droite, et même en France où l'écologie a été reléguée au bas de la pile des priorités politiques, il nous paraît nécessaire de briser la tentation du déni ou du silence coupable.

Ils sont certes complexes et anxiogènes. Les impacts économiques et sociaux de la transition écologique sont difficiles à évaluer. Il est facile, même pour des personnes de bonne volonté, de se sentir impuissant, découragé devant les décisions à prendre alors qu'on en anticipe difficilement les résultats, hésitant face aux procédures ou nouvelles normes à suivre. Dans ce contexte, les médias ont un rôle important pour relever les questionnements, expliquer les enjeux et faire connaître des initiatives qui auront un effet d'entraînement.

La Croix ne découvre pas ces sujets. Depuis le sommet de la Terre à Rio de Janeiro, en 1992, où s'était rendue une de nos journalistes, nous avons suivi cette actualité de plus en plus brûlante, avec un souci de pédagogie. Nous avons cherché à raconter la crise «à hauteur d'homme» avec celles et ceux qui la vivent de plein fouet et celles et ceux qui cherchent à y répondre à leur niveau, individuel ou collectif. Nous avons fait nôtre la conviction, exprimée dans ce numéro par le paléoclimatologue Jean Jouzel, que ce n'est pas l'écologie qui conduit aux crises économiques et sociales, mais qu'en revanche la crise climatique risque d'aggraver les difficultés et les souffrances des plus fragiles. Alors qu'aujourd'hui le rythme du basculement s'accélère, nous avons choisi de prioriser encore plus le sujet. 2025 sera pour *La Croix* une année charnière avec, notamment, deux dates anniversaires importantes: les 10 ans de l'encyclique *Laudato si'*, l'appel urgent du pape François à prendre soin ●●

« Parlons écologie », les 10 résolutions de « La Croix » pour 2025

- 1. Traiter l'urgence écologique dans toutes ses dimensions.**
La Croix s'engage à accroître en 2025 sa couverture des sujets Écologie; elle le fera de façon transversale, dans toutes les rubriques du journal, en cherchant à prendre en compte une vision intégrale de l'écologie.
 - 2. Mettre en avant les réponses à la crise.**
La Croix s'intéresse particulièrement aux solutions qui se déploient autour de nous et rendra compte de la complexité des décisions à prendre, notamment par une approche de terrain et des grands récits.
 - 3. Privilégier un traitement pédagogique et laisser place au débat.**
La Croix s'appuie sur les rapports scientifiques, en cherchant à rendre ces données complexes le plus accessibles possible. Elle en débattira avec ses lectrices et lecteurs pour être au plus près de leurs questions; et prendra en compte la diversité des perceptions dans la société française.
 - 4. Ne pas oublier les conséquences sociales.**
 Dans le sillage de l'encyclique *Laudato si'*, *La Croix* porte les préoccupations de justice sociale en s'intéressant aux populations les plus vulnérables, en France et dans le monde.
 - 5. Insister sur la dimension spirituelle.**
 À partir d'une lecture chrétienne du monde, *La Croix* s'intéresse à la façon dont les religions parlent de nos responsabilités vis-à-vis des êtres humains, du vivant et de notre maison commune.
- Pour ce faire,
- 6. Engager toute la rédaction.**
La Croix souhaite que toute la rédaction travaille dans la conscience des enjeux écologiques; elle crée un « réseau écologie » au sein de la rédaction associant des journalistes de tous les services; elle enclenche un processus de formation de toute la rédaction.
 - 7. Expliquer nos choix.**
La Croix rendra compte à ses lecteurs des raisons de ses choix éditoriaux et des dilemmes qu'il lui faudra parfois résoudre.
 - 8. Améliorer nos propres modes d'action.**
La Croix questionne ses pratiques internes au regard du développement durable pour les faire évoluer avec détermination.
 - 9. Prendre rendez-vous.**
La Croix prévoit plusieurs temps forts rédactionnels, notamment à l'occasion des 10 ans de l'encyclique *Laudato si'*, en juin, et lors de la COP30 climat au Brésil en novembre.
 - 10. Se faire accompagner.**
La Croix se fait accompagner par un comité d'experts qui la conseillera dans sa démarche.



... de la Terre; et les 10 ans de l'Accord de Paris, par lequel la communauté internationale s'est engagée à tout faire pour ne pas dépasser une hausse de 1,5°C...

C'est pour nous l'occasion de franchir une étape supplémentaire dans la couverture de l'écologie, en créant au sein de la rédaction un réseau de journalistes sensibilisé à cette thématique pour multiplier les angles d'approche. En tant que média, notre responsabilité est grande. Nous avons un rôle de médiation entre les différentes parties prenantes, et notamment entre les scientifiques et les citoyens. Nous souhaitons l'assumer en nous appuyant sur notre ligne éditoriale, qui se réfère aux ressources de la spiritualité chrétienne et qui veille à éclairer la recherche des solutions.

C'est pour cette raison que nous serons accompagnés d'un comité d'experts, composé de quatre personnalités reconnues et engagées : la paléoclimatologue Valérie Masson-Delmotte, l'avocat Arnaud Gossement, le naturaliste Benjamin Allegrini et l'économiste et philosophe assumptionniste Cécile Renouard. Nous comptons sur eux, tout au long de l'année 2025, pour nous aider à améliorer notre traitement éditorial de « l'urgence et des solutions ».

Nous attendons aussi de vous, nos lecteurs, que vous nous partagiez vos interrogations, vos connaissances, vos projets. Il faut en effet nourrir le débat pour faire émerger des modes d'actions. *La Croix* souhaite donner envie d'agir. Nous avançons sur ces sujets sans certitudes, mais avec des convictions profondes. Celle qu'il faut protéger notre maison commune, et ceux qui l'habitent. Tout le monde sera impacté, mais on peut avancer, dans l'espérance.

**Anne Ponce, Séverin Husson,
Julie de la Brosse et
Jean-Christophe Ploquin**

repères

Une année marquée par de grands rendez-vous

14 au 15 mars. *La Croix* sera partenaire des rencontres de l'Université de la terre, de l'Unesco, à Paris. Plusieurs centaines d'intervenants débattront sur le thème « Nature = Futur ».

Pour s'inscrire : <https://www.ut-inscription.com/programme/>

9-13 juin. 3^e Conférence des Nations unies sur l'océan, à Nice.

18 juin. 10^e anniversaire de l'encyclique du pape *Laudato si'* sur « la sauvegarde de la maison commune ».

10 au 21 novembre. La COP30 consacrée au climat se déroulera en Amazonie, à Belém (Brésil).

12 décembre. 10^e anniversaire de l'adoption de l'Accord de Paris sur le climat.

Quatre experts à nos côtés

Quatre personnalités reconnues pour leur expertise sur les enjeux écologiques ont accepté de participer, tout au long de l'année, à la réflexion de la rédaction de *La Croix* sur notre traitement des sujets environnementaux.



Ed Alcock/MYOP

« Retrouvons une motivation collective à agir »

Valérie Masson-Delmotte
Paléoclimatologue, membre de l'Académie des technologies, du Haut Conseil pour le climat et du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé

« Il est important que le grand public puisse s'approprier les connaissances scientifiques sur le changement climatique. Qu'il sache où nous en sommes, quels sont les risques et les leviers d'action. Les médias ont un rôle très important dans cette transmission des savoirs. Surtout dans une période où de nouveaux discours cherchent à jeter la suspicion sur la faisabilité des processus de transition – je pense notamment au secteur des énergies fossiles et aux États producteurs d'hydrocarbures, qui cherchent à gagner du temps, ainsi qu'à la filière de l'alimentaire. Nous devons et nous pouvons être éclairés sur le sujet. C'est une question de démocratie : chacun doit pouvoir entreprendre sa propre transition et évaluer le potentiel des différents leviers d'action. La presse écrite a des caractéristiques intéressantes pour cette mission d'information. Elle a une capacité à structurer les échanges, à un moment où il faut être capable de dialoguer. Je salue donc le souci de *La Croix* d'assumer cette responsabilité. Qui plus est en 2025, une année importante. Dans l'Union européenne et en France, nous devons réviser nos objectifs de réduction des gaz à effet de serre au-delà de 2030. L'occasion de construire une vision partagée de la transition, qui fasse preuve de solidarité envers les territoires et les groupes humains les plus vulnérables, et envers le vivant non humain. Profitons-en pour retrouver une motivation collective à agir. Dans l'espérance ! Car la capacité à décarboner s'est rapidement accrue, et cela va continuer. »

Recueilli par
Jean-Christophe Ploquin



Guillaume Mazille

« Devenons tous des ambassadeurs de la biodiversité »

Benjamin Allegrini
Naturaliste, président de *Spygen*, spécialiste de l'analyse de l'ADN environnemental pour le suivi de la biodiversité, membre du comité de mission de Bayard (éditeur de *La Croix*)

« "Biodiversité". Ce mot porte en lui une froideur scientifique, technique. Parvient-il à rendre compte du chœur vibrant de centaines de crapauds calamites, de la ronde animée de passereaux forestiers ou de la symbiose intime entre un ophrys jaune, des bactéries et des bourdons ? Ne conduit-il pas à réduire cette réalité à un simple "environnement", une toile de fond presque décorative ? Au milieu du flot de mauvaises nouvelles, nous perdons de vue l'importance capitale de la vitalité de la nature, alors qu'elle s'efface chaque jour, dans l'indifférence générale. Mais 2025 peut être une année charnière. Nous sommes à mi-parcours des engagements ambitieux de la COP15, à Montréal en 2022, visant à protéger 30 % des terres et des mers d'ici à 2030. Il y aura aussi la troisième Conférence des Nations unies sur l'océan, à Nice, en juin, qui remettra ce pilier de la vie au centre des discussions mondiales. Parler de biodiversité, c'est rappeler qu'elle est essentielle à notre santé, nos économies, notre bien-être, et à la survie même des humains. C'est mettre en avant des solutions comme la restauration des écosystèmes, l'agroécologie, ou encore les initiatives qui révèlent l'ampleur de cette richesse invisible. Ce sujet mérite d'être au cœur du débat public. Protéger la biodiversité, c'est protéger l'humanité. Nous devons tous devenir des ambassadeurs de ce patrimoine universel, pour qu'il ne soit plus l'oublié des grandes décisions. C'est le sens de mon implication avec *La Croix* et de sa belle ambition : mettre en lumière la vie sous toutes ses formes. »

Recueilli par **Julie de la Brosse**



Bruno Arbesu

« Les médias doivent inviter à l'esprit critique »

Cécile Renouard
Présidente du Campus de la transition à Forges (Seine-et-Marne), directrice scientifique à l'Essec, professeure à l'École des mines de Paris et aux Facultés Loyola Paris

« Je suis ravie de la démarche de *La Croix*, elle m'inspire beaucoup de joie ! La question écologique est prise au sérieux et appréhendée dans sa dimension transversale, comme nous l'envisageons au Campus de la transition (1) : ces enjeux irriguent tous les aspects de nos vies et posent la question de nos marges de manœuvre individuelles et collectives. Les médias ont un grand rôle, ils doivent poser un diagnostic juste, c'est essentiel à l'heure des fake news et des "bulles de filtres" des réseaux sociaux. Ils doivent aider à la compréhension, contextualiser, inviter à l'esprit critique mais aussi aux désaccords féconds, pour reprendre l'expression du philosophe Patrick Viveret. Or, souvent, il manque des outils philosophiques pour appréhender les questions écologiques dans leur complexité. Ils sont pourtant indispensables pour ouvrir des horizons, dépasser les clivages idéologiques. J'en ai une conscience aiguë, car au Campus, on se heurte à ces clivages : entre les militants écologistes de Sainte-Soline et les salariés des grandes entreprises qui veulent s'engager, c'est parfois un dialogue de sourds. Mais c'est aussi la richesse du Campus : être à l'interface du monde de l'entreprise, de l'enseignement supérieur et de l'expérience concrète des transformations à mener. J'espère, dans ce compagnonnage d'un an avec *La Croix*, être porteuse de ces différents regards, de cette philosophie de terrain. »

Recueilli par **Marine Lamoureux**

(1) <https://campus-transition.org>



Source : A. Gossement

« *La Croix* peut porter une autre vision de l'écologie »

Arnaud Gossement
Avocat en droit de l'environnement et de l'énergie, professeur associé à Paris 1 Panthéon-Sorbonne

« Le message des Évangiles et le message de l'écologie ont un point commun : celui d'être profondément volontaire, optimiste, engagé, réjouissant. Ce message porte une vision du monde où chacun a une responsabilité, pas seulement vis-à-vis des êtres humains mais de l'ensemble du vivant – ce que rappelle l'encyclique *Laudato si'* du pape François. *La Croix* a donc un rôle particulier à jouer. Car, à partir de cette lecture chrétienne du monde et des événements, elle peut proposer une autre écologie qui, précisément, soit réjouissante, enthousiasmante.

Ce n'est pas du tout naïf. Au contraire, c'est très engageant. La facilité aujourd'hui, c'est de diffuser des nouvelles anxieuses en décourageant tout le monde. C'est de baisser les bras, de dire que l'écologie ce sont des privations, de la décroissance, des lendemains de détresse... Tant qu'on s'en tiendra à ces discours, on n'arrivera à rien. L'espérance oblige à agir, à se mettre en marche. Ce qui est engageant, c'est de dire : on peut s'en sortir, on peut avoir une vie meilleure en se passant de peu de choses finalement – la sobriété, c'est aussi un message chrétien !

Mais ce qui m'intéresse, c'est que *La Croix* ne s'adresse pas qu'à des chrétiens, c'est un journal populaire, capable de parler à tout le monde. L'une des difficultés aujourd'hui, c'est la dictature de l'urgence, à laquelle tous les journaux sont soumis. Or une bonne information nécessite du temps, de recouper les sources, de prendre du recul, d'avoir plusieurs lectures d'un même événement. *La Croix* est plutôt préservée à cet égard mais doit rester vigilante. »

Recueilli par **Marine Lamoureux**

7 raisons de jubiler

À l'occasion de l'ouverture de l'Année sainte, sept personnalités, connues ou beaucoup moins, ont confié à *La Croix* leur raison de se réjouir

« Le castor a trouvé une place dans un monde modifié par l'homme »

Rémi Luglia

Historien (1)

Le président de la Société nationale de protection de la nature se réjouit de la réintroduction des castors en France.

Votre association a célébré en 2024 les 50 ans de la réintroduction du castor dans la Loire. Il y a donc (encore) de bonnes nouvelles en matière de protection de la nature ?

Rémi Luglia : Elles sont rares mais effectivement, le castor incarne une grande réussite ! On en comptait quelques dizaines en France au début du XX^e siècle, il avait été quasi éradiqué... Aujourd'hui ils sont environ 25 000 répartis sur 18 000 km de cours d'eau. C'est d'autant plus remarquable que l'histoire de la cohabitation avec cet animal a longtemps été tragique. Le castor est présent depuis des millions d'années en Europe. Mais à l'Antiquité puis au Moyen Âge, il est de plus en plus chassé pour sa fourrure, sa chair et le castoréum, l'huile qu'il sécrète et qui est très prisée par les parfumeurs. Au XIX^e siècle, la persécution s'est aggravée car on l'a accusé d'être un nuisible : de percer les digues, inonder les cultures... Ce sont les scientifiques naturalistes qui ont obtenu sa protection en 1909. Une première pour un animal sauvage en France !

Mais il a dû tout de même être réintroduit. Que s'est-il passé ?

R. L. : Même s'il est progressivement revenu, il avait disparu de certains bassins, comme la Loire, et il lui était difficile de revenir seul. Sa réintroduction a tenu à la volonté de quelques passionnés : en 1974, ils introduisent près de Blois 13 individus, prélevés dans le Rhône. Cette opération a permis de repeupler toute la Loire.

Le castor abat des arbres aux abords des cours d'eau, ce qui crée une mosaïque d'habitats pour les insectes, les libellules, les amphibiens qui reviennent massivement dans les zones où il est présent. Finalement, il remet en bon état des écosystèmes qui ont été abîmés par

les humains. Les effets bénéfiques sont nombreux : les barrages qu'il construit ralentissent l'écoulement de l'eau, ce qui limite les inondations tout en laissant circuler les espèces. Ces barrages agissent aussi comme des stations d'épuration naturelles, qui améliorent la qualité de l'eau. Plus largement, son action participe à la création de nouvelles zones humides qui nous rendent plus résilients face aux sécheresses.

Et vous, dans tout ça ?

Quel rapport entretenez-vous avec cet animal ?

R. L. : J'ai une très grande admiration pour le castor. C'est un mammifère très adaptable, qu'on peut trouver jusqu'au cœur de villes comme Lyon, Tours, Blois... Il a réussi à trouver une place dans un monde largement modifié par l'homme. Je suis aussi émerveillé par sa capacité à aménager son espace de vie : les adultes comme les jeunes travaillent à recharger sans cesse la hutte en bois, maintenir les barrages en bon état. Ce qui est fascinant, c'est qu'ils modifient leur environnement certes, mais au profit de tous les êtres vivants. Et puis, ils vivent en famille, sous forme de petits clans très soudés : c'est un animal très social !

Et pourtant, son retour

ne plaît pas à tout le monde...

R. L. : Je suis d'accord : tout n'est pas rose. La présence du castor peut gêner la sylviculture et l'arboriculture et inonder des champs qui sont aux abords des cours d'eau. Il faut accepter de laisser de la place à cet animal, souvent 10 à 20 mètres depuis le rivage. Son retour nécessite une anticipation et un accompagnement pour ne pas laisser les acteurs économiques seuls face au problème. Mais au fond, il faut aussi dépasser une question culturelle : il est difficile pour nos sociétés d'accepter qu'un animal sauvage nous oblige à nous adapter.

Quelles leçons en tirer ?

R. L. : J'aime dire que le castor est un passeur de nature : c'est un animal qui suscite une vraie sympathie, et qui peut amener à considérer différemment la place que nous accordons à la nature. Beaucoup la conçoivent comme quelque chose que l'on devrait maîtriser entière-



Rémi Luglia, à Blois, le 19 décembre. Estelle Lesur-Bourgeois/Hans Lucas pour La Croix

ment, circonscrire à une zone pré-déterminée. Or, le vivant n'est pas une quantité négligeable : toutes les espèces ont leur légitimité et le droit d'exister. La cohabitation nécessite parfois des efforts mais nous avons un devoir de protéger les espèces qui sont fragiles.

Recueilli par Camille Richir

(1) *Auteur de Vivre en castor. Histoire de cohabitations et de réconciliation, Éditions Quae, 160 p., 22€.*

Son inspiration. Une citation

« La nature a besoin de protection et c'est [notre] rôle [d']empêcher les égoïsmes individuels et collectifs de dilapider un patrimoine de beauté qui appartient à tous. »

Louis Mangin, botaniste et ex-directeur du Muséum national d'histoire naturelle, en 1923

vu par PrincessH



billet

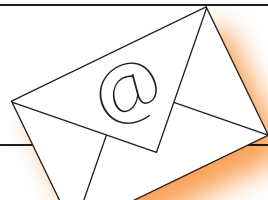
Alain Rémond

Mayday! Mayday! Mayday!

Bon, on est bien d'accord, l'écologie, la pollution, le changement climatique, tout ça, c'est important. Et même crucial. Et même décisif, vu qu'il s'agit de l'avenir de la planète, comme nous le rappelle ce numéro de *La Croix*. Reste qu'il y a dans ce vaste monde d'autres motifs d'angoisse, dont on parle beaucoup moins. Heureusement, le magazine *Gala* est là pour nous alerter. Et « remettre les pendules à leur place », comme disait le regretté Johnny. Voici en effet ce que *Gala* vient de m'envoyer dans ma boîte mail : « Pierre Garnier aurait-t-il coupé ses cheveux? Ses fans sont en panique! » En panique, oui monsieur. Mais peut-être vous demandez-vous qui est ce Pierre Garnier qui a mis ses fans en

panique. Eh bien, c'est un chanteur. Et, donc, figurez-vous que « le lundi 30 décembre (je cite *Gala*), Pierre Garnier a publié une story sur son compte Instagram. Que n'avait-il pas fait! Depuis, ses fans paniquent à l'idée qu'il soit allé chez le coiffeur... Mais pourquoi? » Hein, pourquoi? Pourquoi Pierre Garnier est-il allé chez le coiffeur? « Était-il conscient, poursuit *Gala*, de la vague de panique qu'il allait déclencher? » Figurez-vous en effet que « le jeune homme arborait un bonnet », « que pas un cheveu ne dépassait, et que certains (...) ont immédiatement conclu qu'il s'était coupé les cheveux ». Non mais, imaginez : Pierre Garnier se serait coupé les cheveux! D'où la vague de panique qui a submergé la planète. Alors, bon, l'écologie...

courrier



Vos réactions par courrier : 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Par courriel : lecteurs.lacroix@groupebayard.com. Sur le site : www.la-croix.com

Appel à témoignages sur l'écologie

La Croix s'engage à développer son information sur l'écologie en 2025 et nous souhaitons le faire avec vous, lectrices et lecteurs, en recueillant l'expression de vos attentes, de vos doutes, de vos engagements. Ainsi, nous sollicitons vos témoignages sur la façon dont les enjeux de changement climatique, les impacts sur la biodiversité et les processus de transition énergétique se traduisent autour de vous. Le sujet est-il aisé ou difficile à aborder avec vos proches? Ressentez-vous ces questions comme prioritaires ou comme secondaires par rapport à d'autres défis? Ressentez-vous de la frustration, de la colère ou de l'enthousiasme devant les transformations de nos modes de vie qui s'annoncent? Connais-

sez-vous des initiatives inspirantes qui mériteraient d'être portées à l'attention du plus grand nombre? Les solutions qui s'offrent à vous sont-elles facilement ou difficilement applicables?

Vos témoignages nous intéressent. Ils aiguilleront le travail de la rédaction et nous permettront de tisser un lien avec vous tout au long de 2025.

Plusieurs rendez-vous avec nos lectrices et lecteurs seront en effet organisés durant l'année. Le premier aura lieu les 14 et 15 mars dans le cadre de l'Université de la Terre qui se déroulera à l'Unesco.

Merci de nous écrire par courriel à : lecteurs.lacroix@groupebayard.com, ou par voie postale : Courrier La Croix, 18 rue Barbès 92128 Montrouge Cedex.



La nouvelle méthode Macron

— L'éditorial du 11 décembre se concluait par le souhait d'aboutir à un accord pour « ne pas faire chuter le prochain premier ministre » grâce à des forces politiques faisant « des pas les unes vers les autres ». Cette option de « non-censure » pour gouverner la France risque non seulement d'être insuffisante pour tenir jusqu'à l'élection présidentielle en limitant les dégâts, mais surtout d'être décourageante pour nombre de nos élus, de nos responsables et de nos concitoyens. Une option plus dynamique et plus constructive serait qu'une majorité de députés se mettent d'accord sur la façon d'affronter des dossiers urgents comme le vote d'un budget, la situation des agriculteurs, la lutte contre les trafics, les dérives sociales dans les crèches et Ehpad, la crise éducative, la désindustrialisation, le soutien à l'Ukraine. En parallèle, le nouveau gouvernement mettrait en chantier des processus de préparation des choix responsables lors de la prochaine élection présidentielle; cela pourrait se faire à travers une convention citoyenne préparant l'adaptation de notre Constitution et le renforcement de la qualité de notre vie démocratique. (...)

Jean-Claude Devèze

Notre-Dame et les bâtisseurs

— Il est très dommage que personne n'ait été capable d'expliquer au Saint-Père que la ferveur des

ouvriers qui ont rebâti Notre-Dame représente une forme élaborée, mais profonde, de cette piété populaire qu'il prône dans son encyclique « *Il nous a aimés* ».

Jean-Pierre Eglinger

2025 Réveiller l'espérance



4,50€

Illustration : Manon Buechereff

LA CROIX

L'Hebdo

Tous les jeudis

Demain dans notre cahier Religion & spiritualité

Entretien avec Marie-Hélène et Yves Coutable, écrivains d'icônes

En famille, les enjeux climatiques s'invitent aux repas des fêtes

ils en ont parlé

— La Croix lance une série d'enquêtes et de récits, intitulée « Ils en ont parlé », pour raconter la difficulté de débattre des sujets écologiques et de s'entendre sur des solutions.

— Des épisodes seront publiés durant toute l'année 2025. Aujourd'hui, zoom sur les controverses lors des retrouvailles familiales de Noël et de la Saint-Sylvestre.

« Je viens d'envoyer une vidéo sur le groupe WhatsApp familial, je n'ai pas encore eu de réaction », rit Bénédicte (1) lorsque nous échangeons, quelques jours avant Noël. La jeune femme le sait, elle est un peu « la relou » de sa famille nombreuse, avec son insistance pour la prise en compte des enjeux écologiques.

La vidéo en question montre l'impact délétère pour la planète de l'élevage du saumon. C'est en prévision du menu de Noël qu'elle l'a envoyée à sa fratrie, accompagnée du message : « Est-ce qu'on peut faire un petit effort ? » « J'ai ajouté un petit smiley, on va voir si ça va passer », précise-t-elle en souriant. C'est passé : à la table familiale, la truite fumée, élevée en France, au moindre impact environnemental, détrôna le saumon.

Au moment du Black Friday, fin novembre, Christelle a envoyé un autre type de message à ses quatre enfants. Un peu gênée, elle leur demandait s'ils avaient besoin de quelque chose en particulier qu'elle puisse leur offrir pour Noël. « La surconsommation me déplaît, développe-t-elle.

Et on sait que lors du Black Friday, ce sont surtout des objets qui viennent de milliers de kilomètres qui sont vendus... Mais cela permet d'avoir des réductions, et si les enfants ont besoin de quelque chose d'utile... »

Pour autant, ses enfants, âgés de 20 à 26 ans, « ont conscience que les ressources de la planète sont limitées » et ont « le réflexe de la seconde main plutôt que d'acheter quelque chose de neuf ». « Quand ils étaient petits, le pied du sapin débordait de cadeaux, ce qui nous paraît un non-sens aujourd'hui », reconnaît-elle. En réponse à sa



Selon une étude publiée en mai 2024, 30 % des grands-parents discutent des sujets liés à l'écologie et au climat avec leurs petits-enfants. Émile Loreaux pour La Croix

demande, ses enfants ont d'ailleurs envoyé des liens de ce qui leur ferait plaisir sur Vinted, le site phare de la seconde main.

Débauche de consommation, choix des menus, des moyens de locomotion parfois : les retrouvailles familiales pour Noël ou la Saint-Sylvestre sont un moment où les détails pratiques peuvent cristalliser des interrogations liées aux questions climatiques, lesquelles peuvent nourrir des sujets de discussion au potentiel hautement inflammable.

« Moi qui baigne dans un milieu d'écologistes convaincus, je vois passer beaucoup de messages sur l'appréhension des repas familiaux en fin d'année », souligne Louise Browaeyns, ingénieure agronome, qui fut consultante sur des sujets de transition écologique avant de se consacrer à l'écriture. « Mais ce n'est pas ce que je vis, même si je retrouve des membres de ma famille qui ne sont pas aussi convaincus que moi. » La trentenaire porte un regard résolument positif sur « une

« Se relier aux autres est essentiel. Je préfère qu'on se voie entre générations et qu'on s'engueule, plutôt que de ne plus se parler. »

écologie radicale et joyeuse ». « Les discussions sont possibles, on ne vit pas sur des planètes différentes, confie-t-elle. C'est l'occasion de sortir de sa zone habituelle, et il est intéressant de ne pas être toujours avec des personnes qui nous confortent dans nos propres opinions. »

Alors que l'urgence climatique est une réalité à ses yeux, Louise Browaeyns définit l'écologie comme « la science des liens ». « Se relier aux autres est donc essentiel. Je préfère qu'on se voie entre générations et qu'on s'engueule, plutôt que de ne plus se parler. » La jeune

femme ne mange pratiquement jamais de viande, mais cela ne la dérange pas de faire une entorse à Noël. « Une amie apporte son tofu pour les repas en famille, c'est quelque chose que je ne ferai jamais », souligne-t-elle.

Bénédicte aussi prend sur elle, à table. « Comme nous sommes nombreux dans ma famille, nous nous répartissons la préparation des repas lorsque nous nous retrouvons, raconte-t-elle. Lorsque c'est mon tour, il n'y a pas de viande au menu. Mais ce n'est pas gra-

ve si les autres repas de la semaine en comportent. » Elle n'en fera pas un sujet de dispute.

En revanche, elle a un jour décliné un week-end à Londres avec ses sœurs, où vit l'une d'elles. Du Sud-Ouest où elle habite, le trajet n'était pas possible en train dans le temps imparti et Bénédicte se refuse à prendre l'avion. « Ma sœur m'a raccroché au nez, et nous ne nous sommes plus parlé pendant deux mois, se remémore-t-elle. Aujourd'hui, c'est derrière nous. Je fais mes choix, mais ●●●

repères

Grands-parents et petits-enfants parlent volontiers d'écologie

Selon une étude Ifop publiée par le mensuel Notre temps en mai 2024, 30 % des grands-parents discutent volontiers des sujets liés à l'écologie et au climat avec leurs petits-enfants.

C'est en termes d'importance

la deuxième thématique de discussion intergénérationnelle, après les faits et débats de société comme le féminisme, les inégalités, la pauvreté, le racisme, l'immigration, ou la fin de vie, abordés par 42 % des grands-parents.

Du côté des adolescents, cette même étude révèle que 20 % d'entre eux abordent volontiers les sujets écologiques et climatiques avec leurs grands-parents.

« je ne vais pas faire la morale aux autres, chacun fait comme il peut, de là où il en est. Moi-même, j'ai mes propres contradictions », reconnaît-elle, évoquant le ski auquel elle s'adonne volontiers.

« Le gros sujet autour du climat, lors des retrouvailles familiales de fin d'année, ce sont les menus », confirme le jésuite Xavier de Bénazé. Celui-ci a passé plusieurs années au Campus de la transition, un éco-lieu laïque et aconfessionnel situé en Seine-et-Marne, qui forme à la transition écologique et solidaire, avant de rejoindre le centre spirituel du Châtelard, en région lyonnaise, devenu « écocentre spirituel ».

Pour décrier les choses, peut-être faut-il envisager de ne pas tous manger la même chose ?

« J'ai constaté plusieurs types de réactions, de ceux qui ne disent rien pour ne pas risquer de se brouiller avec leurs grands-parents ou parents, à ceux qui en ont fait un cheval de bataille, allant jusqu'au clash, détaille-t-il. Cela a même pu aboutir dans certaines familles à ce que le repas ne se prenne plus ensemble, même chez des chrétiens, les retrouvailles de Noël se limitant à la messe, suivie d'un dessert, non sujet à tension. » Pour décrier les choses, peut-être faut-il envisager, suggère-t-il, de ne pas tous manger la même chose ? « L'idée de communion, de s'asseoir à la même table, est essentielle, mais on peut partager la table sans partager le même plat. »

Louise Browaey, elle, reconnaît que le fait d'accepter de manger de la viande à Noël peut être perçu par certains écologistes comme un manque de radicalité. « Mais en même temps, poursuit-elle, je vois une radicalité dans le fait d'être capable de partager des moments avec d'autres qui n'ont pas les mêmes convictions, à une époque où chacun se replie dans sa bulle. » La plupart du temps, Xavier de Bénazé observe dans les familles des négociations, des concessions. « Beaucoup de parents ou grands-parents disent être sensibilisés à ces questions par leurs enfants ou petits-enfants. L'arrivée dans la famille d'un futur gendre ou d'une future belle-fille végétarienne peut être l'occasion de mettre en place une option sans viande... »

De son côté, Louise a constaté qu'en parlant, argumentant, faisant part de ses propres difficultés, elle a fait évoluer ses parents. « Ils ont beaucoup changé leur manière de manger et ils vont faire leurs courses à vélo. »

Clémence Houdaille

(1) Le prénom a été changé.

Nouveaux départs (3/3) / De l'Assemblée à l'entreprise

« Il y a toujours un chemin pour rebondir »

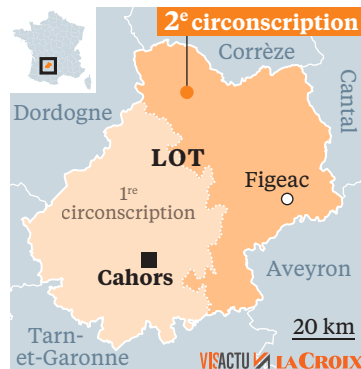
Huguette Tiegna

— La dissolution de l'Assemblée nationale a marqué l'arrêt brutal de la carrière politique d'Huguette Tiegna.

— Non réélue, l'ex-députée Renaissance du Lot a créé une association pour retisser du lien entre élus et citoyens et lance son entreprise dans l'intelligence artificielle.



Huguette Tiegna, le 7 décembre 2023. Ludovic Marin/AFP



Derrière la façade en pierres apparentes, dans la salle de réception de la mairie de Figeac, Huguette Tiegna, députée de la 2^e circonscription du Lot, fait les cent pas. En cette fin de journée du 9 juin 2024, elle veut connaître les résultats du scrutin européen dans son département. Impatiente, l'élue décroche son téléphone, appelle la préfecture. Mais à l'autre bout du fil, son interlocuteur lui apprend la nouvelle : Emmanuel Macron vient de dissoudre l'Assemblée nationale.

« On a rigolé, je pensais qu'il me faisait une blague, se remémore aujourd'hui la femme de 42 ans. Jamais je n'aurais imaginé que la dissolution serait prononcée à ce moment-là. » Pendant trois semaines, la députée Renaissance mène une campagne éclair et subit la défiance des citoyens, dans l'incompréhension face au choix présidentiel. Résultat : Huguette Tiegna tombe dans une triangulaire qui l'oppose au Rassemblement national et au futur député socialiste, Christophe Proença. Pour elle, comme pour 132 autres députés, tout s'est arrêté du jour au lendemain.

Plus de six mois après l'événement, l'ex-députée de 2017 à 2024, mèches blondes et blazer vert, nous appelle depuis la Normandie, où elle passe les fêtes de fin d'année. Les cris de ses filles de 2 et 5 ans résonnent dans le fond. « On est restés positifs et on est sortis plus forts de cette expérience, glisse Huguette Tiegna, pas avare en sourires. Que je gagne ou que je perde, je vais de l'avant. Il y a toujours un chemin pour rebondir. »

Au lendemain de la défaite, elle regroupe des membres de son équipe de campagne, des électeurs déçus. « On s'est demandé comment on pouvait continuer

à porter les sujets des Lotois », explique cette native du Burkina Faso, arrivée à Figeac en 2014. Huguette Tiegna lance alors l'association citoyenne F.E.R., un groupe de réflexion sur la ruralité.

Statut des sapeurs-pompiers, agriculteurs, éducation au handicap... « L'objectif est de rassembler les citoyens pour qu'ils se rendent compte qu'à l'échelle locale ils peuvent avoir un rôle politique, résume l'ancienne députée. La dissolution a bien montré la déconnexion entre les électeurs et leurs représentants. » Pour l'instant, l'association fédère une cinquantaine d'adhérents. La réunion publique de lancement est prévue le 27 janvier, à Figeac.

Huguette Tiegna capitalise aussi sur son expérience parlementaire, lors de laquelle elle a été membre de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST). Au sein de cette instance, la députée a rédigé des rapports sur les mobilités du futur, les technologies adaptées aux personnes en situation de handicap, sur l'intelligence artificielle (IA)... Mais la présentation de ce dernier texte a été annulée par la dissolution.

Cette expérience a incité Huguette Tiegna à fonder son entreprise, Ehtia (Expérience en haute technologie et en IA), le 24 octobre 2024. « Lors de la mission parlementaire, j'ai observé le

Valentin Baudin

essentiel

Vœux 2025

Emmanuel Macron promet de demander aux Français de « trancher » certains sujets

Lors de ses vœux aux Français, mardi 31 décembre au soir, le président de la République a fait son mea culpa au sujet de la dissolution de l'Assemblée nationale, qui a débouché sur des mois de crise politique. « La lucidité et l'humilité commandent de reconnaître qu'à cette heure, cette décision a produit plus d'instabilité que de sérénité. Et j'en prends toute ma part. » Il a cependant estimé que l'Assemblée issue des législatives anticipées représente « le pays dans sa diversité et donc aussi dans ses divisions », et qu'elle est « pleinement légitime ». Souhaitant que 2025 soit « une année d'action », le chef de l'État a indiqué qu'il demanderait lors de l'année qui s'ouvre aux Français de « trancher » certains « sujets déterminants » pour préparer l'avenir. Sans préciser s'il s'agirait d'un référendum, mot qu'il n'a pas employé, ni les sujets concernés.

sur [la-croix.com](https://www.la-croix.com)

— Retraités : l'espérance de vie en bonne santé s'allonge

LA CROIX

L'envers du Récit

Le podcast dans lequel les journalistes racontent les coulisses de leurs reportages.



« Mon voyage en Arctique, entre fascination et réalité »

par **Marine Lamoureux**, journaliste à La Croix L'Hebdo

Dans cet épisode, elle revient sur son reportage au Svalbard, aux confins de la Norvège.

Sillonner ce territoire le plus au nord du monde lui a permis de saisir, plus que jamais, tous les enjeux du réchauffement climatique.

Pour écouter, rendez-vous sur [la-croix.com/enversdurecit](https://www.la-croix.com/enversdurecit) et aussi à découvrir sur toutes les plateformes de podcasts.



Les États insulaires à l'assaut des tribunaux internationaux

— Déçus des négociations diplomatiques sur le climat, les États insulaires, qui risquent la submersion d'ici à la fin du siècle, investissent un nouveau front pour porter leur message face aux États pollueurs : la justice internationale. Et leurs efforts commencent à payer.

En 2009, le conseil des ministres des Maldives, État insulaire de l'océan Indien, a été convoqué... sous la mer ! En 2021, le ministre des affaires étrangères des Tuvalu, archipel polynésien, a tenu un discours les pieds dans l'eau. Les petits États insulaires utilisent de multiples moyens pour marquer les esprits avant les grandes réunions internationales et alerter sur leur vulnérabilité face au dérèglement climatique.

Mais derrière les coups d'éclat médiatiques, ces 38 pays qui rassemblent 65 millions d'habitants, soit moins de 1% de la population mondiale, repartent souvent déçus des négociations. La COP29, en novembre 2024, en fut le énième exemple : un accord sur une aide de 300 milliards de dollars par an a été qualifié d'« insultant » par ces États, qui poussent désormais les portes des tribunaux internationaux pour se faire entendre.

En mars 2023, la République du Vanuatu, au nord-est de la Nouvelle-Calédonie, a fait adopter par l'Assemblée générale des Nations unies une résolution demandant à la Cour internationale de justice (CIJ) de rendre un avis sur la responsabilité juridique des États pour les dommages causés à l'environnement et sur des réparations en cas de manquement. Fait rarissime : la résolution a été adoptée par consensus.

Après avoir auditionné un nombre record de 98 pays en décembre, la CIJ, basée à La Haye, rendra bientôt un avis qui « clarifiera pour tout le monde ce que dit le droit sur ce que les États doivent faire pour lutter contre la crise climatique », explique Charlotte Ruzzica de la Chaussée, avocate pour la Commission des petits États insulaires (Cosis).

Cet avis « orientera aussi les politiques climatiques et informera les négociations internationales à venir. Certains arguments des États pollueurs seront délégitimés », assure Sébastien Duyck, juriste pour le Center for International Environmental Law.



Ralph Regenvanu (à g.), envoyé spécial vanuatais pour le changement climatique et Arnold Kiel Loughman (à dr.), procureur général de la République de Vanuatu, lors d'une audience publique de la Cour internationale de justice, le 2 décembre. Piroshcka Van De Wouw/Reuters

La force des États insulaires réside dans la solidité de leur alliance.

Réunis dans la campagne Pacific Islands Students Fighting Climate Change (« Étudiants des îles du Pacifique luttant contre le changement climatique »), vingt-sept étudiants en droit du Vanuatu ont été à l'origine de la procédure devant la CIJ. « Grâce à notre pétition populaire, dix-neuf communautés menacées par la crise climatique ont raconté leur quotidien lors des auditions », confie Vishal Prasad, directeur de la campagne. « Nous espérons que leurs voix se feront entendre dans l'avis des juges. C'est le moment ou jamais pour le droit international de rendre justice aux plus vulnérables et aux pays du Sud global. »

En mai 2024, les États insulaires ont remporté une première victoi-

re judiciaire. Sur une saisine de la Cosis, le Tribunal international du droit de la mer, placé sous l'égide des Nations unies, a rendu un avis non contraignant indiquant que tous les États de la planète ont l'obligation de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre pour limiter le réchauffement climatique et protéger l'environnement marin. « Les États insulaires ont fait un travail formidable pour réunir des avocats et se former les uns les autres », rappelle Charlotte Ruzzica de la Chaussée.

Parallèlement, les îles Vanuatu, Fidji et Samoa ont déposé en septembre dernier une proposition devant la Cour pénale internationale (CPI) pour une reconnaissance du crime d'écocide (1).

La force des États insulaires réside dans la solidité de leur alliance : « Dans 99% des cas, nous sommes unis parce que nous faisons face aux mêmes problèmes. Quand nos États veulent emprunter, on nous dit que c'est trop ris-

qué ; quand on demande de l'argent dans les négociations, on nous dit que c'est trop cher, explique

Pepukaye Bardouille, conseillère climat de Mia Mottley, première ministre de la Barbade, micro-État des Caraïbes. La tentative de se diviser sur des considérations nationales est facile, mais nous voulons la même chose : ne pas être submergé et développer notre résilience. »

« Ils se battent contre les États-Unis, l'Union européenne, la Chine ou la Russie. C'est David contre Goliath », analyse Sébastien Duyck. Plusieurs États, dont les Maldives et les Tuvalu, risquent d'être submergés d'ici à la fin du siècle. « Ce qui est en jeu, c'est l'extinction de notre espèce sur ces territoires », alerte Charlotte Ruzzica de la Chaussée.

Célia Daniel

(1) Ce crime vise un acte commis par un individu ou une entreprise en sachant qu'il causera des dommages à long terme sur l'environnement.

repères

Aux Maldives, le pari des îles artificielles

Dans l'océan Indien, où plusieurs archipels se retrouvent menacés de submersion, les Maldives ont fait le pari des îles artificielles.

En 1997, le gouvernement de ce territoire, dont 80% se trouvent à moins d'un mètre du niveau de la mer, a lancé le chantier titanesque de l'île nouvelle de Hulhumalé. Située à deux mètres au-dessus de la mer, elle héberge 90 000 habitants.

Autre projet pharaonique, celui de la Maldives Floating City, dont le budget avoisine 1 milliard d'euros. Un chantier au coût écologique très élevé puisqu'il a entraîné la destruction du récif corallien, des herbiers, ainsi que la modification des courants.



Le nouveau pouvoir syrien s'emploie à améliorer le quotidien de la population

— L'euphorie consécutive à la chute de Bachar Al Assad touche aussi les portefeuilles des Syriens.

— L'économie, exsangue après treize années de guerre, connaît une petite bouffée d'air imprévue.

Damas (Syrie)

De notre envoyé spécial

Depuis trois semaines, des vendeurs de rue d'un nouveau genre ont investi le rond-point Youssef-Al-Azmeh, en plein centre de Damas. Derrière un minuscule guéridon en plastique, Maher alpague bruyamment les clients. « Dollars, euros, livres turques ! » Devant lui, les espèces s'empilent par liasses massives d'un million de livres syriennes (environ 70 €). « Sous le règne de Bachar Al Assad, changer de la devise étrangère pouvait valoir jusqu'à dix ans de prison », se souvient le changeur, égrenant entre ses doigts d'un geste précis des centaines de billets à l'effigie du président déchu. « On dit que d'ici un mois ou deux, on ne devrait plus voir sa tête », avance-t-il. Dans les rues de la capitale syrienne, un dollar s'échange aujourd'hui entre 13 500 et 15 000 livres. Dès les premiers jours qui ont suivi la chute du régime, la monnaie nationale a dégringolé, avant de rapidement retrouver son taux initial. Comme un symbole de la bouffée d'air économique que connaît le pays malgré une économie à genoux après treize longues années de guerre.

Une poignée de kilomètres plus au nord, dans le quartier populaire de Rukn Ad-Din, les files d'attente ne désemplissent pas devant les trois boulangeries subventionnées qui jouxtent la station essence. Seule différence, les clients ont retrouvé le sourire. « Avant, on n'avait le droit qu'à sept galettes, désormais c'est douze », se réjouit un grand-père, un large sac de pain entre les bras.



Les cartes de rationnement qui régissaient jusqu'au 8 décembre l'approvisionnement en produits de première nécessité (pain, gaz, essence, mazout...) sont presque devenues obsolètes. « C'est une bonne chose parce qu'elles étaient loin de fournir suffisamment pour une famille entière, se remémore cet autre client, on n'avait le droit qu'à 50 litres de mazout par an et par foyer. Pas de quoi se chauffer plus de trois ou quatre jours. »

Partout où il a pris le pouvoir, le groupe rebelle Hayat Tahrir Al-Cham (HTC) et son administration s'emploient à approvisionner en denrées essentielles les zones libérées. Depuis Idlib et la Turquie, des camions de farine et de combustibles alimentent boulangeries et stations d'essence, d'Alep à Deraa. Le nouveau pouvoir laisse aussi les vendeurs de carburant de contrebande en provenance du Liban faire librement leur commerce sur le bord des routes. « L'économie respire un peu et c'est nécessaire. Mais tout cela n'est que provisoire en attendant que le nouveau gouvernement se structure et s'attaque au gros du chantier, celui de la reconstruction du pays », analyse Wael Qanas, directeur de l'agence de presse privée Rouh Al Haya.

L'économie syrienne est en ruine. À Qaboun, dans la Ghouta orientale, tout est à reconstruire. La commune de la banlieue de Damas, assiégée entre 2013 et 2017 par les forces loyalistes, qui comptait près de 10 000 habitants avant la guerre, est presque entièrement désertée.

Abou Taem est resté, malgré les bombardements qui lui ont coûté la vue à l'œil droit, touché par un éclat d'obus. « Remettre debout ce champ de gravats prendra des dizaines d'années », se lamente cet habitant de 38 ans. Mais le pessimisme n'est pas dans la nature d'Abou Taem. « On va y arriver, tous ensemble, dans une Syrie unie, maintenant que les criminels de la mafia Al Assad sont partis », promet-il. L'homme fustige un vaste système de corruption dirigé au plus haut de l'État par Asma et Maher Al Assad, respectivement épouse et frère de l'ex-président. « Depuis les entreprises de construction jusqu'aux télécommunications, tout leur appartenait, ils se servaient dans les poches des Syriens », raconte Abou Taem.

Les nouvelles autorités du pays ont déjà fait la promesse de mettre un terme à la corruption généralisée qui régissait jusqu'alors l'éco-

nomie du pays. Pour accompagner le souffle de la libération, le premier ministre de transition a annoncé une hausse des salaires des fonctionnaires de 400 %, effective d'ici à la fin du mois de janvier. À titre d'exemple, un médecin à l'hôpital public ne gagne que 430 000 livres par mois, soit à

peine 30 €. Selon l'Organisation internationale pour les migrations, une agence de l'ONU, 90 % de la population (évaluée à 24 millions d'habitants en 2024) vit sous le seuil de pauvreté et 16 millions de Syriens ont besoin d'une aide humanitaire d'urgence.

Martin Dumas Primbault

repères

Plus de la moitié des enfants déscolarisés

Après près de 14 ans d'une guerre qui a ravagé leur pays, plus de la moitié des enfants syriens en âge d'aller à l'école, soit environ 3,7 millions d'entre eux, ne sont plus scolarisés, alerte l'ONG Save the Children.

Certaines écoles ont été détruites ou endommagées par les années

de guerre qui ont fait des millions de déplacés. D'autres sont aujourd'hui utilisées « comme abris en raison de la nouvelle vague de déplacés », relève l'ONG. Plus de 700 000 personnes ont aussi été déplacées par l'offensive de la coalition rebelle dominée par des islamistes, selon l'ONU, ce qui complique la scolarisation des enfants.

Save the Children estime par ailleurs que 6,4 millions d'enfants en Syrie ont besoin d'un soutien psychologique.

Une femme à la Banque centrale

Les nouvelles autorités syriennes ont chargé une responsable de la banque centrale, Maysaa Sabrine, de gérer provisoirement les affaires de l'institution, une nomination inédite pour une femme à ce poste. Cette décision prise par le nouveau pouvoir dominé par les islamistes de Hayat Tahrir Al-Cham (HTC) intervient quelques jours après le tollé provoqué par des propos de la cheffe du bureau des affaires de la femme. Dans un entretien accordé à une télévision turque sur « l'espace » qui serait donné aux associations féministes en Syrie, Aïcha Al Debs avait appelé les femmes à « ne pas outrepasser les priorités de leur nature créée par Dieu », à savoir « leur rôle éducatif au sein de la famille ».

LA CROIX GRAND DOSSIER

« Religions et société, la nouvelle donne »

du 17 au 28 février

Cent vingt ans après la promulgation de la loi de séparation des Églises et de l'État, la société française a connu de profondes mutations, modifiant son rapport à la religion et à la spiritualité.

Éducation, prosélytisme, place des religions dans l'espace public... les liens entre les croyants et la société française sont de nos jours émaillés de bien des tensions. Pourtant, les religions peuvent constituer un réel apport à notre société. Nous le voyons dans la lutte contre la pauvreté, mais aussi dans d'autres champs comme la bioéthique ou la vie au travail. De son côté, la laïcité peut également représenter une chance pour les religions, puisque, si la République ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte, elle se fixe en outre pour objectif de garantir leur libre exercice.

Enquêtes, reportages, analyses, pendant deux semaines, La Croix explore cette nouvelle donne entre religions et société.



Faites découvrir La Croix à vos proches pendant 2 semaines GRATUITEMENT

Inscrivez-les, avant le 12 février sur

la-croix.com/religion-societe



Une voiture fonce dans la foule à La Nouvelle-Orléans et fait dix morts

— La ville de Louisiane (États-Unis) fêtait le passage à la nouvelle année, quand un homme a foncé dans la foule au volant de son véhicule, faisant au moins dix morts et trente-cinq blessés.

— Le meurtrier est décédé après un échange de tirs avec les forces de l'ordre, selon les autorités américaines, qui étudient la piste terroriste.



ses bars et ses clubs de jazz, Bourbon Street, au cœur du Quartier français, était encore très animée, les festivités du 1^{er} janvier se poursuivant jusque tard dans la nuit. Si on ignore les motivations du suspect, décédé pendant l'attaque, le FBI étudie la piste terroriste, d'abord écartée.

Des explosifs artisanaux auraient été retrouvés sur place.

Au moins dix personnes ont été tuées lundi 1^{er} janvier en pleine nuit dans une attaque au véhicule bélier survenue à La Nouvelle-Orléans (Louisiane), visant des personnes célébrant le Nouvel An. Le conducteur d'un pick-up a délibérément foncé dans la foule, en essayant « d'écraser le plus de personnes qu'il pouvait », a déclaré à la presse une responsable de la police de la ville améri-

caine, Anne Kirkpatrick. « Il était farouchement déterminé à provoquer un carnage », a-t-elle précisé. Dans un communiqué, la direction municipale chargée des urgences fait également état de trente-cinq blessés. L'attaque a eu lieu en pleine nuit, vers 3 h 15, dans une zone très fréquentée du « French Quarter », le quartier touristique de la ville. Prisée des noctambules pour ses restaurants,

Selon des témoins cités par les médias américains, le véhicule a foncé dans la foule à « grande vitesse » avant que son conducteur s'en extirpe et ouvre le feu sur des policiers, entraînant une riposte mortelle des agents. Deux policiers ont été blessés par balles lors de l'attaque, a confirmé la police, qui a annoncé le décès du conducteur. Des explosifs artisanaux auraient été retrouvés sur

place, sans qu'on sache à ce stade s'ils étaient en mesure de faire beaucoup de dégâts. Par précaution, des hôtels du voisinage ont été évacués.

Dotée d'un riche patrimoine culturel et historique, réputée pour sa gastronomie aussi bien que pour son esprit festif, La Nouvelle-Orléans est l'une des destinations touristiques les plus populaires des États-Unis. La ville de Louisiane abrite également de nombreux congrès et grands événements. Le drame s'est produit à quelques heures d'un grand match de football américain, le Sugar Bowl, opposant mercredi soir les équipes des universités de Géorgie et de Notre-Dame. Selon la municipalité, les effectifs des forces de l'ordre avaient été augmentés pendant la période du Nouvel An, les autorités se préparant à une grosse affluence dans les rues.

Gilles Biassette

Le Québec fait de la place aux élèves des Premières Nations pour ne pas les perdre

— Au Canada, les peuples autochtones entretiennent des relations difficiles avec les institutions publiques, qui ont longtemps étouffé leur culture.

— À Montréal, un collège s'engage dans une démarche d'« autochtonisation », un processus qui intègre les approches autochtones pour lutter contre le décrochage scolaire.

À Montréal (Canada)
De notre envoyé spécial

Au Collège Ahuntsic, le nom des équipes sportives dérangeait de plus en plus. Les « Indiens » et leur logo, censé représenter un guerrier autochtone coiffé de plumes, ne passaient plus. Clichés d'un passé dépassé. La direction a voulu changer le tout, en 2018, et les Aigles ont fini par remplacer les « Indiens ».

Mais ce n'était qu'un début. En 2019, le collège a officialisé une démarche d'« autochtonisation ». L'idée, explique Julie Gauthier, qui enseigne l'anthropologie dans cet établissement, part du constat d'élèves des Premières Nations qui notaient l'absence de l'histoire des leurs dans les cours. De ces interrogations naît une

leçon: « Le modèle eurocentré écrase tout. Toutes nos bibliographies de cours sont construites autour de travaux d'hommes blancs européens. On enseigne au cœur d'une perspective unique. Il faut découvrir l'autre et mieux le reconnaître. »

Le contenu des cours se met à évoluer, la vie au collège change aussi. « Ce n'est pas toujours évident, la démarche suscite parfois des levées de bouclier, mais les échanges sont riches et nourrissants avec les enseignants », dit Julie Gauthier. Comment « autochtoniser » les cours? « Il faut sans cesse se demander: est-ce que j'évalue mes élèves de manière coloniale, c'est-à-dire très hiérarchique? Est-ce que j'essaie de prioriser davantage des sources orales, chères aux autochtones, plutôt

« La démarche suscite parfois des levées de bouclier, mais les échanges sont riches et nourrissants avec les enseignants. »

qu'écrites? Est-ce que je peux recevoir un survivant des pensionnats autochtones (des écoles tenues par l'Église dans lesquelles des milliers d'enfants ont été maltraités, aux XIX^e et XX^e siècles, NDLR) et accueillir son témoi-



gnage comme étant aussi valide qu'un manuel scolaire? »

Depuis 2019, les élèves ont aussi accès à un « facilitateur ». Gilbert Niquay, 35 ans, Atikamekw de la communauté de Manawan, soutient les élèves autochtones qui débarquent au collège. Ils sont parfois déboussolés, car plusieurs découvrent la vie en ville. « Je crée des ponts entre autochtones et allochtones », dit Gilbert. Un local du collège est dédié aux étudiants autochtones. Au mur, une peinture représente la forêt boréale, sacrée chez les Premières Nations. Sur les étagères trône un coquillage où les élèves peuvent faire brûler de la sauge, pour « se purifier ».

Ce jour-là, le facilitateur organise une activité de fabrication de boucles d'oreilles traditionnelles. Fabienne Théorêt-Jérôme,

étudiante anichinabée en graphisme, savoure le moment. « Parler à Gilbert de notre réalité, pratiquer nos traditions, c'est un baume. Car quand tu arrives ici, tu peux sombrer, te sentir comme un immigrant qui débarque dans un nouveau pays, si tu n'as jamais connu la ville. C'est bizarre de se sentir étranger, alors qu'on était là avant les Québécois. » Avec Gilbert, l'étudiante n'a pas besoin de sensibiliser son interlocuteur aux réalités autochtones, ni à la question du racisme auquel font parfois face ces élèves. « Parfois, on me prend pour une Latina, et cela me va, confie Fabienne. Je préfère garder mon identité autochtone secrète quand je sens que l'autre n'est pas ouvert. »

Un rapport parlementaire publié cet automne au Québec montre que les élèves des Premières Nations sont désavantagés par rapport aux allochtones. Près d'un tiers (31,4 %) des autochtones âgés entre 25 et 34 ans sortent en effet sans diplôme du système scolaire, soit le triple du reste de la population du Québec. Pour éviter un tel décrochage, le rapport préconise un milieu scolaire « sécurisant et culturellement pertinent ». Et propose que des agents de liaison, comme Gilbert Niquay, soient embauchés.

Alexis Gacon

essentiel

Allemagne — Cinq morts et un policier grièvement blessé par des feux d'artifice

Cinq personnes sont décédées accidentellement lors de la nuit du Nouvel An dans plusieurs régions d'Allemagne en allumant des feux d'artifice puissants, et un policier a été grièvement blessé en étant visé par un de ces engins à Berlin. Dans la capitale allemande, où les forces de l'ordre avaient mobilisé un important dispositif dans la crainte de débordements, quelque 330 personnes ont été interpellées, a précisé la police.

Géorgie — Des milliers de manifestants célèbrent la nouvelle année devant le Parlement

Des dizaines de milliers de manifestants pro-européens se sont rassemblés dans la nuit du mardi 31 décembre au mercredi 1^{er} janvier devant le Parlement à Tbilissi pour fêter la nouvelle année, poursuivant les protestations qui durent depuis un mois contre la décision du gouvernement de suspendre le processus d'adhésion à l'UE. La Géorgie est en proie à une crise constitutionnelle depuis que le parti au pouvoir, le Rêve géorgien, a revendiqué la victoire lors des élections législatives d'octobre, truquées selon l'opposition pro-occidentale. La présidente sortante, Salomé Zourabichvili, en conflit avec le parti au pouvoir, s'est jointe aux manifestants.

Ukraine — Deux morts dans une attaque russe sur Kiev

Deux personnes ont été tuées et sept blessées mercredi 1^{er} janvier à Kiev lors de frappes de l'armée russe, qui a lancé une vague de 111 drones sur l'Ukraine pour le jour de l'An, ont annoncé les autorités. Cette attaque russe du premier jour de 2025 intervient alors que le président ukrainien Volodymyr Zelensky avait exprimé la veille, dans ses vœux, le souhait que cette année soit celle des négociations qui devront « mettre fin à la guerre ».

sur la-croix.com

— La Moldavie à l'orée d'une grave crise énergétique

Climat, que sont devenus les bifurqueurs des grandes écoles ?

— En 2022, des étudiants avaient profité de leur cérémonie de remise de diplôme pour interpeller les consciences face à l'urgence climatique.

— Deux ans plus tard, certains « bifurqueurs » tentent d'incarner leur engagement dans le monde de l'entreprise tandis que d'autres ont fait des choix plus radicaux.

« Nous refusons de servir ce système, et nous avons décidé de chercher d'autres voies, de construire nos propres chemins (...) À vous de trouver vos manières de bifurquer. » Le 30 avril 2022, la vidéo de huit étudiants, sept minutes sur scène à l'occasion de leur discours de remise de diplôme d'AgroParisTech, fait le tour des réseaux sociaux, frôlant le million de vues sur YouTube. En cette fin d'année scolaire, les prises de parole engagées se multiplient. Dans ces promotions, les convictions ont souvent été nourries par la mobilisation en 2018 autour du *Manifeste étudiant pour un réveil écologique*.

De l'appel à « désertter » à AgroParisTech au questionnement sur les « rouages du système » à HEC, ces prises de parole, menées à titre individuel ou au nom d'un collectif, témoignent alors de l'envie d'un éveil des consciences au sein de promotions qui ne partagent pas toujours leur position. Deux ans ont passé, ces diplômés désormais dans le monde du travail sont-ils parvenus à y incarner leurs engagements ?

Pour rester « alignée » avec son discours, Camille Fournier, diplômée d'HEC, a rejoint Éloi, une entreprise qui aide à la transmission des terres agricoles. « HEC nous fournit une boîte à outils, la question est de savoir comment on les utilise. Charge à nous de tracer



Théophile Duchâteau, qui faisait partie des étudiants qui avaient appelé, en 2022, à « désertter » les « jobs destructeurs » pour la planète, vit aujourd'hui dans une ferme collective du Tarn. Matthieu Rondel/Hans Lucas

de nouvelles voies », explique-t-elle. Sa camarade de prise de parole, Anne-Fleur Goll, travaillait quant à elle déjà pour le cabinet de conseil Deloitte Sustainability en tant que consultante sur la transition environnementale des secteurs bancaires et financiers. Un choix qu'elle assume : « Nous avons une responsabilité à agir à travers notre travail. Moi, je vois mon impact auprès des banques, c'est très concret. »

Leurs deux parcours témoignent d'une tendance commune à tous les diplômés mis sous la bannière des « bifurqueurs » : rester engagés, à leur manière. Ainsi, sur les 26 signataires du discours prononcé à l'École des mines de Paris, une large majorité travaille maintenant comme ingénieur dans les domaines énergétiques et des transports, sur des questions liées à la transition écologique.

Mais au contact du monde professionnel, certains ont revu leurs positions. Après avoir développé la stratégie environnementale de bailleurs sociaux, Albane Crespel travaille sur les projets de chaleur renouvelable dans un service public local francilien. Cette diplômée de l'Essec est passée de la « désobéissance civile » à un militantisme plus

« Nous avons une responsabilité à agir à travers notre travail. »

« institutionnel » dans le collectif Construire l'écologie, qui propose au monde politique des leviers d'action pour accélérer la transition. « Aujourd'hui, je pense qu'il faut changer le système de l'intérieur, tout en maintenant des luttes sur le terrain », résume-t-elle.

Martin Bouthiaux a, lui, été plus loin dans la remise en question de son approche à sa sortie de l'École des mines. Sans délaisser ses convictions, il s'est investi dans un secteur « pas forcément green » en rejoignant Gilac, l'entreprise de son beau-père, spécialisée dans la fabrication de contenants en plastique alimentaire, dont il est aujourd'hui directeur général. « Quand je suis arrivé et que j'ai parlé de bilan carbone, cela a surpris les équipes, se remémore-t-il. Le fait de me concentrer sur des aspects très opérationnels m'a amené à avoir un re-

gard moins inquisiteur, tout en cherchant à décarboner notre activité. » Une désillusion ? Plutôt un « réajustement », nuance Martin Bouthiaux, qui admet désormais « redouter davantage la fracture sociale qu'une hausse des températures de 2,5 °C dans le pays ».

À l'opposé, d'autres ont choisi de s'éloigner du monde de l'entreprise et de rompre totalement avec leur formation. Diplômé d'AgroParisTech, Théophile Duchâteau vit dans une ferme collective du Tarn et travaille dans l'association Envol Vert sur des projets d'agroforesterie. « En école d'ingénieur, on nous apprend à trouver des solutions à des problèmes sans jamais s'interroger sur le problème lui-même », soutient-il.

Thibaut Koch, diplômé de l'Essec, a, lui aussi, opéré un virage à 180 degrés. Il enseigne les maths quinze heures par semaine en cours particuliers et profite du temps qui lui reste pour tenir, par exemple, une permanence à la CGT et aider les salariés. « Ma carrière, ce n'est pas ma priorité », raconte-t-il. Je revendique le droit de participer le moins possible à cette économie marchande, pour faire bouger les lignes sur le terrain des luttes. » L'un comme l'autre défend la vision d'un changement de société par sa base, loin des grandes entreprises et de l'élite qu'ils auraient pu incarner. Sans rejeter les choix de leurs camarades, ils croient à la nécessité de sortir des schémas promus par les écoles.

Gabrielle Richard

essentiel

Dauphins — Le Conseil d'État confirme une interdiction de pêche d'un mois dans le golfe de Gascogne

Le Conseil d'État a confirmé, lundi 30 décembre, « la nécessité d'une fermeture de la pêche dans le golfe de Gascogne » pendant quatre semaines « au cours de l'hiver » pour tous les navires de plus de 8 mètres. Cette mesure, qui vise à protéger les dauphins de captures accidentelles par les bateaux de pêche, a fait ses preuves en 2024, avec « une baisse significative de la mortalité des petits cétacés par capture accidentelle », selon la plus haute juridiction administrative.

Apprentissage

Les aides à l'embauche revues à la baisse

Les aides pour l'embauche d'un apprenti vont être maintenues pour toutes les entreprises en 2025, mais leur montant va être abaissé à 5 000 € pour les PME et 2 000 € pour les entreprises plus grandes, a indiqué le ministère du travail, lundi 30 décembre. Le dispositif actuel prévoit une aide de 6 000 € pour toutes les entreprises. Grâce notamment à ces aides, qui réduisent le coût d'un apprenti pour l'employeur, le nombre de contrats d'apprentissage a beaucoup augmenté en France, jusqu'à dépasser un million fin 2023.

3,2% de baisse pour les ventes de voitures neuves en France en 2024

Cela s'explique notamment par l'incertitude liée au contexte politique. Les ventes de véhicules électriques neufs ont diminué de 2 % et leur part de marché est restée stable à 17 %, tandis que la part des ventes de véhicules hybrides neufs a progressé de 43 %, selon les chiffres publiés ce mercredi 1^{er} janvier par la Plateforme automobile. Côté constructeurs, Stellantis continue de perdre des parts de marché, Renault se maintient et Toyota progresse.

[sur la-croix.com](https://www.la-croix.com)
Un article détaillé

sur la-croix.com

— Plus d'un million de demandeurs d'emploi supplémentaires chez France Travail au 1^{er} janvier
— Du déminage à l'élevage : dans les Landes, un chien-robot aux mille casquettes

Des diplômés « bifurqueurs » ou « déserteurs »

La succession de prises de parole de diplômés des grandes écoles en 2022 n'a pas seulement donné plus de visibilité médiatique aux questions des choix professionnels à l'heure de l'urgence écologique, mais a aussi introduit de nouveaux termes pour en parler. Par « bifurquer », comprendre (dans sa définition la plus large) : prendre une autre voie, questionner son travail, changer de projet. « Désertter » désigne plutôt le fait de tourner le dos à un modèle perçu comme climaticide et aux métiers qui y participent.

Prier pour la paix aux frontières de la guerre

— Du 28 décembre 2024 au 1^{er} janvier 2025, la 47^e Rencontre européenne de Taizé a rassemblé 3 500 jeunes à Tallinn, en Estonie, aux portes de la Russie.

— En favorisant la rencontre et le témoignage de jeunes Européens, dont de nombreux Ukrainiens, la communauté œcuménique entend raviver la prière pour la paix.



Tallinn (Estonie)

De notre envoyée spéciale

Vêtus de leur vyshyvanka, la traditionnelle blouse brodée ukrainienne, Sofia, 18 ans, et son frère Bogdan, 16 ans, racontent leur histoire. Leur monde qui s'effondre lors de l'invasion russe dans la nuit du 23 au 24 février 2022, les premiers bruits d'explosions et leur départ précipité de Kherson, dans le sud du pays, pour rejoindre Ternopil, à l'ouest, ou vit leur grand-mère. « Des histoires comme la nôtre, il y en a des milliers », témoigne Sofia, devant une assemblée de jeunes Européens, entassés dans la petite église grecque-catholique ukrainienne de Tallinn. « Je suis venue en Estonie pour faire comprendre aux jeunes des autres pays européens notre situation », affirme la jeune femme.

C'est d'ailleurs pour entendre ces témoignages que Mathieu, 22 ans, s'est déplacé jusqu'en Estonie, pour la 47^e Rencontre européenne de Taizé. « Ça fait trois ans que la guerre en Ukraine s'enlise, donc forcément, en Europe de l'Ouest, on y pense moins », concède-t-il. Pour lui, le choix de Tallinn pour organiser ce rendez-vous annuel de la communauté œcuménique a été un « déclic ». « J'aurais pu attendre une destination plus proche, mais prier la paix et l'espérance dans un pays frontalier d'un conflit comme l'Es-



Les 3 500 jeunes de 47 nationalités différentes rassemblés à Tallinn ont pu partager leurs expériences et prier ensemble. Taizé Tallinn

tonie, ça donnait à cette rencontre beaucoup plus de sens. »

En effet, le choix de ce pays au bord de la mer Baltique, partageant près de 300 kilomètres de frontières avec la Russie, pour y tenir son rendez-vous annuel est loin d'être anodin pour les frères de Taizé. En Estonie, les mémoires sont encore profondément marquées par l'occupation soviétique du XX^e siècle. La guerre en Ukraine, déclenchée par Vladimir Poutine en février 2022, a ravivé les tensions avec les communautés russophones, qui composent 30 % de la population.

« J'ai grandi avec l'idée que notre indépendance était fragile et que, si Poutine le voulait, il pouvait battre l'Estonie en une journée », explique Natalia. Cette étudiante estonienne de 23 ans se demande, après presque trois ans de guerre, si son pays ne sera pas « le prochain » à être attaqué. Elle a pris une année de césure pour être volontaire dans l'organisation de la Rencontre européenne de Taizé. Le rassemblement revêt pour elle une importance singu-

lière. « Nous sommes un petit pays et personne ne connaît notre histoire, soupire-t-elle. Cette rencontre est l'occasion de montrer que notre pays, sa culture et son identité existent. Elle nous permet aussi, à nous Estoniens, de ressentir que nous faisons bien partie d'un ensemble européen. »

Michalina, Polonaise de 26 ans, vit aussi « le conflit au jour le jour ». Elle est soulagée de voir cette rencontre se concentrer sur la paix. Son séjour en Estonie lui a permis de renouveler son regard. « J'ai été hébergée dans un très grand immeuble. On m'a expliqué qu'il avait servi à accueillir des réfugiés ukrainiens et cela m'a beaucoup impressionnée de me mettre à leur place. » Elle explique que, en Pologne, les réfugiés restent à l'écart de la société polonaise. « Je n'échange jamais avec des Ukrainiens chez moi. Ici, j'ai pu entendre leurs témoignages », se réjouit-elle. L'Estonie accueille près de 60 500 réfugiés ukrainiens, pour une population de 1,3 million d'habitants : « On se rend compte ici que

« Cette rencontre est l'occasion de montrer que notre pays, sa culture et son identité existent. Elle nous permet aussi, à nous Estoniens, de ressentir que nous faisons bien partie d'un ensemble européen. »

nous ne sommes pas seuls à affronter tous les enjeux que pose l'accueil », souligne-t-elle.

Faire se rencontrer une jeunesse européenne pour prier et penser des thèmes en commun, c'est le propre des rencontres de Taizé. Chaque jour, les pèlerins partagent des temps de réflexion en petits groupes, composés de différentes nationalités. L'après-midi, ils participent à des ateliers thématiques et vivent une prière commune le soir, qui se conclut par une méditation du frère Matthew, le prier de la communauté. « C'est très enrichissant de rencontrer des jeunes de toute l'Europe, et de se rendre compte que nous partageons les mêmes soucis intimes, tout en ayant des éclairages différents », affirme Natalia.

Cette Biélorusse de 29 ans, qui ne manque jamais de participer aux rencontres de Taizé et aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), lorsqu'elles ont lieu en Europe, a pourtant failli ne pas arriver à Tallinn. « L'Estonie craint l'ingérence russe et l'obtention de visas pour les ●●●

«**Biélorusses est fastidieuse, voire impossible**», explique frère Luc, responsable français de l'organisation de la rencontre. Bénéficiant de bonnes relations avec le ministère français des affaires étrangères, les frères sont parvenus à faciliter la délivrance de visas pour les pèlerins biélorusses.

«*Pour ceux qui vivent dans des pays autoritaires, ces rencontres sont vitales, elles les oxygènent*», affirme frère Luc. Il en va de même pour la vingtaine de séminaristes grecs-catholiques ukrainiens de Lviv qui, en tant que jeunes hommes mobilisables, n'ont d'ordinaire pas l'autorisation de quitter l'Ukraine. «*Nous avons surmonté beaucoup de problèmes bureaucratiques pour l'obtenir*», confirme Liubomyr, l'un des séminaristes. Bien qu'ils portent continuellement «*le poids de la guerre sur (leurs) épaules*», venir à Tallinn leur permet non seulement de témoigner de leur réalité en Ukraine, mais aussi de recevoir «*du réconfort et un peu de sérénité dans la prière*» et de s'ouvrir à d'autres cultures. «*J'ai été très inspiré par l'organisation des Églises luthériennes, leur manière de rendre la Bible accessible*», décrit avec beaucoup d'enthousiasme Nazan, un autre séminariste.

«**Pour ceux qui vivent dans des pays autoritaires, ces rencontres sont vitales, elles les oxygènent.**»

«*Rassembler les jeunes malgré les crises géopolitiques a toujours été une priorité pour la communauté*», explique frère Luc. Il rappelle les visites entreprises dans les années 1970-1980 par les frères et les jeunes d'Europe de l'Est pour construire des liens malgré le rideau de fer. «*De la même manière, il faut maintenir le contact avec ces jeunes Russes et Biélorusses, ne serait-ce que pour préparer l'avenir*». Il n'a en revanche pas été possible d'obtenir un seul visa pour les jeunes Russes motivés par la rencontre. «*Ils sont pourtant près de 200 à Saint-Petersbourg, à moins de 400 km de Tallinn, à vouloir la paix*», insiste frère Luc.

Si aujourd'hui les soutenir publiquement est «*inaudible*», «*nous ne pouvons pas les oublier*», affirme frère Matthew. Alors, le 2 janvier, lorsque les jeunes seront sur le chemin du retour, les frères, accompagnés de quelques volontaires, iront discrètement à Narva, la ville frontalière du nord-est de l'Estonie. Là, «*en même temps que nos frères chrétiens de l'autre côté de la frontière, nous prions pour la paix*».

Alix Champlon

repères

De Tallinn à Paris

La 47^e Rencontre européenne de Taizé a réuni, du 28 décembre au 1^{er} janvier, plus de 3 500 jeunes chrétiens de 45 nationalités, autour du thème « Espérer

au-delà de toute espérance ».

Parmi eux, 1 200 Polonais, 450 Allemands, 250 Ukrainiens, 200 Croates et 150 Français, qui ont rejoint la destination la plus septentrionale jamais choisie par la communauté.

Dans un pays où environ 70 %

de la population se déclare agnostique, le logement des pèlerins, traditionnellement accueillis dans des familles, a constitué un véritable défi pour les Églises locales.

La prochaine rencontre aura lieu à Paris, du 28 décembre 2025 au 1^{er} janvier 2026.

entretien

« Environnement et quête de paix sont indissociables »

Frère Matthew

Prieur de la communauté de Taizé



Tamino Petelinsek/Taizé

— En marge de la 47^e Rencontre européenne de Taizé à Tallinn, en Estonie, frère Matthew revient sur l'engagement écologique de la communauté et l'accompagnement des jeunes en la matière.

La communauté de Taizé a été fondée en 1944. Quand la question environnementale s'est-elle posée pour les frères ?

Frère Matthew : Le fondateur de la communauté, frère Roger, a toujours parlé de la beauté de la Création. Ses écrits en la matière sont d'ailleurs précurseurs. La communauté a toujours eu à cœur de s'inscrire dans la vie locale. Dans les années 1950, les frères ont organisé un réseau de collecte pour le lait des alentours... C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le circuit court ! Quand je suis arrivé dans la communauté, en 1986, les frères venaient d'installer une station d'épuration pour traiter les eaux usées liées à l'accueil des jeunes. C'était assez innovant à l'époque, et c'est devenu un modèle pour les communes autour.

Aujourd'hui, il faut aller plus loin. Nous portons une attention particulière à nos voyages. Je suis arrivé à Tallinn (Estonie) pour la rencontre européenne en avion car je revenais du Liban. Mais au retour, comme la plupart des volontaires, je rentrerai en bus.

Il y a deux ans, un jeune ingénieur, familier de Taizé, nous a pro-

posé de calculer notre empreinte carbone. Nous avons été félicités, mais une tache noircit encore beaucoup le tableau : le transport des jeunes qui viennent vivre un séjour chez nous. On pense donc à rétablir des navettes, comme cela se faisait avant la pandémie. Nous avons ajouté « à vélo » au formulaire d'inscription pour que cette possibilité soit envisagée, et nous avons une dizaine de bornes de recharge électrique pour les véhicules.

Avez-vous perçu une évolution dans la manière des jeunes de se mobiliser sur l'écologie ?

Fr. M. : Après la COP21 à Paris, en 2015, nous avons été le réceptacle d'une véritable angoisse chez les jeunes. Après la prière du soir, nous avons l'habitude de leur proposer un temps d'écoute. Ils venaient nous voir et nous demandaient : «*Et vous ?*

Que faites-vous pour la Création ? » Les jeunes nous ont toujours secoués, et c'est bien normal. Ils sont des moteurs de changement, et nous devons les accompagner. Nous avons donc dû faire des choix en conséquence. L'encyclique *Laudato si'* du pape François nous a aidés à entamer une relecture des Écritures saintes sous le prisme de la sauvegarde de la Création.

Concrètement, nous nous sommes engagés, depuis 2019, dans le label « Église verte », qui accompagne les paroisses et les monastères dans leur transition écologique. Nous sommes « figuier », c'est-à-dire au niveau 3/4 du label. Nous avons changé notre fournisseur d'électricité pour une compagnie qui fournit une énergie plus ou moins verte, produite en France. C'est plus cher, mais c'est un choix.

Depuis que je suis devenu prieur, en décembre 2023, je m'attache à mettre en place davantage d'horizontalité, en créant des groupes de travail sur les différents aspects de notre vie. L'un d'entre eux est consacré à la transition écologique. Il propose des ateliers aux jeunes, mais aussi une formation continue pour nous, les frères, car nous sommes encore loin d'avoir fait le tour de la question...

La Rencontre européenne de Taizé, à Tallinn, a consacré beaucoup d'ateliers à la construction de la paix et au soutien des Ukrainiens. La guerre relègue-t-elle l'écologie au second plan ?

Fr. M. : Même si le premier sujet d'échange avec les jeunes Ukrainiens n'est pas actuellement l'écologie, cela ne veut pas dire que les sujets ne sont pas liés. Je rentre du Liban, où j'ai passé la semaine de Noël. Là non plus, je n'ai pas parlé d'écologie aux Libanais déplacés par la guerre. Mais il est en revanche possible d'évoquer la géopolitique de l'eau dans la région. On dit bien que les prochaines guerres concerneront cette ressource, on ne peut donc pas dissocier la question environnementale de nos préoccupations pour la paix.

À Tallinn, nous avons aussi proposé quelques ateliers sur l'environnement et la biodiversité. Il est impossible de reculer sur ce thème, nous ne pouvons plus oublier la Création.

Recueilli par Alix Champlon

essentiel

Vatican — « Prendre soin de la vie », le vœu du pape François pour 2025

Le pape a mis en garde contre le retour de certaines hérésies lors de sa première homélie de l'année, mercredi 1^{er} janvier, à l'occasion de la solennité de Marie mère de Dieu. De l'humanité du Christ découle le commandement de respecter la vie, a-t-il aussi insisté, rappelant implicitement sa condamnation de l'avortement et de l'euthanasie. Le choix de Dieu de s'incarner dans « un nouveau-né sans défense, fragile » nous engage à protéger la vie du début à la fin, a souligné François.

Syrie

La nouvelle administration rencontre les responsables chrétiens

La nouvelle administration syrienne dirigée par Ahmed Hussein Al Charaa a rencontré une délégation de responsables chrétiens mardi 31 décembre, ont rapporté les services du nouveau gouvernement, qui a pris le pouvoir après le renversement de Bachar Al Assad. Cette première rencontre, très attendue par les communautés chrétiennes, a eu lieu dans un contexte d'inquiétude parmi les minorités de Syrie qui attendent des garanties du nouveau pouvoir. Les photos de la rencontre, postées sur Telegram par la nouvelle administration, montrent le leader syrien entouré de responsables des Églises catholique, orthodoxe, arménienne orthodoxe, assyrienne orthodoxe et protestantes.

Conseil d'État — La dissolution de l'association Civitas confirmée

Le Conseil d'État a confirmé, lundi 30 décembre, la dissolution de l'organisation d'extrême droite catholique Civitas prononcée en conseil des ministres le 4 octobre 2023. Cette dissolution avait été voulue par Gérald Darmanin, alors ministre de l'intérieur, après la diffusion de propos antisémites prononcés quelques semaines auparavant à Pontmain (Mayenne) lors de l'université d'été de l'organisation catholique intégriste, transformée en parti politique en 2016.

sur-la-croix.com

— Année jubilaire, anniversaire du concile de Nicée... Les 10 rendez-vous religieux de 2025

carnet

décès

— Monseigneur Benoît Bertrand, évêque de Pontoise, Les prêtres et diacres du diocèse de Pontoise, Dominique BERTIN, son neveu, recommandent à votre prière le **Père Clelio BOCCATO** décédé le 28 décembre 2024 dans sa 94^e année. Ses obsèques seront célébrées lundi 6 janvier 2025 à 14 heures. En l'église Notre Dame de l'Assomption de Taverny (95150).

— Adrienne Barnouin, Jacqueline Gaillard, ses sœurs, ses 12 neveux, ses 33 petits-neveux et ses 23 arrière-petits-neveux ont la tristesse de vous faire part du décès de

Nicole GAILLARD,

le 27 décembre 2024, à l'âge de 97 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 4 janvier 2025, à 10 heures, en l'église de Saint-Genis-Laval (Rhône).

— Dieu a accueilli dans sa Lumière **Hubert GARDETTE** dans sa 92^e année. Il y rejoint son fils Nicolas (+1968) et son arrière-petite-fille Victoire (+2020). De la part de Madame Hubert Gardette, « Fanette », née Marie-Stéphanie de Rauglaudre, sa femme, Bertrand et Violaine Demoures Jean-Philippe et Emmeline de Langautier, Philippe et Nathalie Minot, Stéphane et Anne Gardette, Pierre-Yves et Laetitia Morlat, Florent et Laetitia Gardette, ses enfants, ses 40 petits-enfants, ses 37 arrière-petits-enfants. Sses frères et sœurs, beaux frères et belles sœurs des familles Gardette et Rauglaudre. La messe d'A-Dieu sera célébrée vendredi 3 janvier 2025 à 13 h 30 en l'église Saint-Laurent à Mareuil en Périgord suivie de l'inhumation au cimetière de Vieux-Mareuil.

Partagez la joie de la naissance ou du baptême de vos enfants et petits-enfants

Le Carnet de LA CROIX

01.74.31.66.06

— Jérôme et Marie Gazaniol Bruno et Sophie Gazaniol Isabelle et Jean Fairy Benoît et Marie-Agnès Gazaniol ses enfants, ses 15 petits-enfants, ses 27 arrière-petits-enfants ont la tristesse de vous faire part du décès de **Madame Nicole GAZANIOL** née Satgé. La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 3 Janvier 2024 à 15 h 30 en l'église de Fraïsse-des-Corbières suivie de l'inhumation au cimetière.

Transmission du carnet

Par courrier : 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Par téléphone renseignement : de 9 heures à 17 heures au 01 74 31 66 06 (du lundi au vendredi) E-mail : carnetlacroix@bayardmedia.fr (Préciser nom, adresse et n° de téléphone)

Les textes doivent parvenir avant 11 h pour une parution le lendemain (pas de rubrique le samedi/dimanche).

La ligne : 20 € TTC. La ligne en gras est facturée sur la base de deux lignes. Remise de 10 % à nos abonnés. Remise de 50 % pour les fiançailles, mariages et baptêmes.

remerciement

— **L'Ordre de Malte France** témoigne sa reconnaissance à ses bienfaiteurs disparus en 2024 qui, par leur soutien, nous ont permis d'amplifier nos actions auprès des personnes vulnérables.

Émanation française d'une institution caritative quasi millénaire, l'Ordre de Malte France est une association catholique hospitalière, qui place la Charité au cœur de son engagement. Elle agit ainsi auprès des plus fragiles à travers des initiatives de terrain dans les secteurs de la solidarité, de la santé, du médico-social et du secourisme. Ordre de Malte France, 42 rue des Volontaires 75015 Paris

courrier des lecteurs

- Vous voulez réagir à un article d'un de nos journalistes
- Vous voulez vous exprimer sur un sujet particulier

écrivez à :
Rédaction,
Courrier des lecteurs
18, rue Barbès,
92128 Montrouge Cedex
Ou sur :
lecteurs.lacroix@bayard-presse.com

annonces légales

PARIS

CONSTITUTION

Par ASSP en date du 20/12/2024, il a été constitué une SAS dénommée : **VENDOME ART ADVISORY**
Capital : 100000 €
Siège social : 14 rue de l'Assomption - 75016 PARIS.
Objet social : Conseil en achat et vente d'œuvres d'art, gestion de collections d'art, courtage d'œuvres d'art, acquisitions et vente d'œuvres d'art, recherches et documentation sur des œuvres d'art et des collections.
Président : M de Monicault Simon demeurant 14 rue de l'Assomption - 75016 PARIS élu.
Admission aux assemblées et exercice du droit de vote : Chaque actionnaire est convoqué aux Assemblées. Chaque action donne droit à une voix.
Clauses d'agrément : Toute cession d'actions par un associé à un associé de la Société ou à un tiers est soumise au respect du droit de préemption conféré aux associés dans les conditions ci-après. Les actions ne peuvent être cédées, y compris entre associés, qu'avec l'agrément préalable de la collectivité des associés.
Durée : 99 ans à compter de son immatriculation au RCS de PARIS.

CONSTITUTION

Par acte sous seing privé en date du 04/12/2024 est constituée la Société présentant les caractéristiques suivantes :
Dénomination : **FURIE VINS**
Forme : Société À Responsabilité Limitée
Capital : 1 000 euros
Siège : 58, Rue Trouseau - 75011 PARIS.
Objet : Débit de boisson, commerce de vin et toutes activités liées au vin et à la gastronomie, commerce de détail d'autres boissons alcoolisées ou non alcoolisées correspondant à l'exploitation et tous accessoires s'y rattachant, vente de livre et autres objets d'occasion ou neufs.
Admission aux assemblées et droit de vote : Tout actionnaire peut participer aux assemblées sur justification de son identité et de l'inscription en compte de ses actions. Chaque associé dispose d'autant de voix qu'il possède ou représente d'actions. Les cessions d'actions sont libres entre les associés et soumises à l'agrément de la collectivité des associés dans les autres cas. La Gérante de la SARL est Madame Anna Mimouni, demeurant 103 rue du Faubourg Saint Denis à Paris(75010).

Durée : 99 ans à compter de l'immatriculation au RCS de PARIS. Pour avis.

AVIS

OKAWA LODGE
Société par Actions Simplifiée au capital de 1000 euros
Siège social : 22 rue Alphonse de Neuville - 75017 PARIS
RCS PARIS 917 541 765

En date du 31/10/2024 l'AGE statuant conformément aux dispositions de l'article L225-248 du code de commerce, a décidé de ne pas dissoudre la société.

VAL-DE-MARNE

TRANSFERT DE SIÈGE

MONKAM TRANSPORT ET CONDUITE
SAS au capital de 1.500 €
Siège : 28 rue Eugène Varlin
94500 CHAMPIGNY SUR MARNE
847727336 RCS de CRETEIL

Par décision de l'AGE du 20/12/2024, il a été décidé de transférer le siège social au 23 RUE NOLLET 75017 PARIS. Radiation au RCS de CRETEIL et ré-immatriculation au RCS de PARIS.

Pour vos annonces judiciaires et légales

Contact : Média Marketing au 01 41 38 86 15.
E-mail : lacroix@mediamarketing.fr
Par arrêté des préfets des départements intéressés, La Croix a été désigné comme publicateur officiel pour recevoir, en 2024, dans les départements de Paris (0.237 €*), Val-de-Marne (0.237 €*), toutes les annonces judiciaires et légales, en matière de procédure civile et de commerce, ainsi que les actes de société.
* Il s'agit du tarif d'un caractère hors taxes.

20 ANS Université de la terre
14 & 15 MARS 2025 à l'UNESCO • PARIS
Deux jours pour comprendre et agir

NATURE = FUTUR

En partenariat avec

unesco | République Française | OFB | KERING | MACIF | SAINT-GOBAIN | ZEISS

In partenariat avec

AFD | BAIN & COMPANY | COMITÉ COUBERT | egis | Hennessy | FONDATION NATURE & SOCIÉTÉ | Nexans | PHITRUST | LADN | arte | LA CROIX | Les Echos de Paris | FONDATION SAINT-EMPIRE | média Participations | PUBLIUM FRANCE | radiofrance | TFI | Ushuaïa | vert | WE DEMAIN

«Tara», quand l'art et la science naviguent ensemble

Le CentQuatre-Paris expose un florilège des créations nées des expéditions de la goélette scientifique Tara.

Des œuvres singulières célébrant la beauté et la vulnérabilité du plus vaste écosystème sur Terre.

La Grande expédition. Tara, l'art et la science pour révéler l'océan

Au CentQuatre-Paris (1)

Pour Elsa Guillaume, embarquer sur Tara pour une résidence artistique alors qu'elle sortait à peine des Beaux-Arts de Paris, c'était un «rêve». «Lors de l'annonce de mon nom par le jury, je ne me suis même pas levée, c'était irréel», se souvient-elle. Nourrie par les récits de voyage des grands explorateurs, la plasticienne n'a pas grandi au bord de la mer ni navigué en famille. Mais elle a toujours ressenti une «inextinguible attraction pour le milieu marin», renforcée par sa découverte de la plongée à l'âge de 20 ans.

Si elle a fait de la céramique son matériau de prédilection, c'est avec un simple carnet qu'elle grimpe à bord de la goélette en 2016. L'expédition scientifique est alors consacrée à l'étude des coraux. Pendant un mois, de l'île de Pâques à Tahiti, Elsa Guillaume vit «en symbiose» avec l'équipage de chercheurs américains, français, allemands, israéliens... auxquels elle donne des coups de main pour faire des prélèvements.

«C'était fascinant de voir la science réalisée in situ, découvrir les contraintes de temps, de matériel...», raconte-t-elle, dressant un parallèle entre artistes et scientifiques: «Deux métiers passion où on travaille énormément et où on se démène pour obtenir des subventions, tout en gagnant peu d'argent!»

À bord, elle prend conscience de «l'immense fragilité de cet écosystème» et de l'impact des activités humaines jusqu'aux zones très reculées. Dans l'atoll Ducie de l'archipel des Pitcairn, elle découvre un cimetière de coraux, «immense étendue de squelettes blancs», contrastant avec la vitalité des récifs des îles Gambier, observés à l'escale suivante. L'installation, qu'elle présente au CentQuatre-Paris au milieu d'une centaine de créations artistiques nées sur



Un monde sculptural et translucide, de Cécile Fouillade (Siqou). Quentin Chevrier

Tara, oscille de la même façon entre l'émerveillement et le malaise.

On pénètre d'abord dans une curieuse boutique de matériel de plongée en céramique: ici, des palmes en forme de queues de poisson; là, des sacs à dos dotés de branchies, comme une incitation à se métamorphoser en être aquatique. Au fond du couloir, l'ambiance bascule: des morceaux de poisson en terre cuite rappellent le gaspillage provoqué par la surpêche.

Elsa Guillaume n'est pas la seule artiste à tenter d'éveiller les consciences. Dans une salle voisine, le photographe Samuel Bollendorff alerte sur la pollution de l'océan. Son installation, intitulée *Les Larmes des sirènes*, met en regard de magnifiques photographies de l'horizon marin avec les clichés

repères

Laboratoire flottant et résidence artistique

La Fondation Tara Océan, créée par Agnès b. et son fils Étienne Bourgois, est la première fondation reconnue d'utilité publique consacrée à l'océan en France.

Depuis 2013, elle a développé des partenariats avec des laboratoires du monde entier et mené 13 expéditions pour étudier la biodiversité marine ainsi que les impacts du changement

«En transformant une matière assez aride par l'imaginaire, les artistes sont de véritables alliés dans le partage des connaissances.»

des amalgames de microplastiques, invisibles à l'œil nu et prélevés par les chercheurs au fil de l'expédition. Cette série, datée de 2019, s'inscrit dans un projet plus vaste de l'artiste, consacré aux lieux les plus contaminés de la planète, de Fukushima aux sables bitumineux du Grand Nord canadien.

Le travail de Samuel Bollendorff, qui vient de la photographie de

climatique et de la pollution. Cent vingt mille échantillons ont été récoltés.

En vingt ans, près de 700 scientifiques, 100 marins, 50 artistes et 30 correspondants ont embarqué sur la goélette, construite à l'origine pour l'explorateur Jean-Louis Étienne.

À chaque appel à résidence artistique, la fondation reçoit entre 400 et 450 dossiers. Elle privilégie les projets qui font écho aux thématiques de recherche de la mission et les jeunes talents.

reportage humaniste, a été durablement influencé par son séjour sur Tara: «Les rigoureux protocoles mis en place par les scientifiques sont venus questionner ma démarche artistique», témoigne-t-il, rentré de son tour du monde avec «un sentiment d'urgence et la volonté de réduire drastiquement son empreinte carbone».

«En transformant une matière assez aride par l'imaginaire, les artistes sont de véritables alliés dans le partage des connaissances et la sensibilisation du public aux enjeux environnementaux», constate Myriam Thomas, directrice du pôle culture de l'océan et sensibilisation à la Fondation Tara Océan.

Parfois, scientifiques et artistes ne font qu'un. Dans le sillage du biologiste Christian Sardet, qui a fait de ses recherches sur le plancton de superbes films, Lara Tabet défend une approche transdisciplinaire. Médecin spécialiste en biologie moléculaire et plasticienne, elle a profité de son séjour sur Tara en 2022 (expédition «Microbiomes») pour se lancer dans la réalisation d'un «atlas des espèces marines invisibles» à l'aide du FlowCam, un système d'imagerie utilisé pour classifier les espèces de plancton. Ses tirages sur papier salé, selon une technique très ancienne, ressemblent aux hiéroglyphes d'une langue inconnue. Une belle métaphore pour un monde aquatique dont les mystères restent encore à déchiffrer.

Cécile Jaurès

(1) Jusqu'au 2 mars.

essentiel

Médias — Le Conseil d'État rejette le recours en référé de C8 et NRJ12

Le Conseil d'État a rejeté, lundi 30 décembre, les recours en référé des chaînes C8 et NRJ12 contre le non-renouvellement de leur fréquence sur la TNT par l'Arcom, le régulateur de l'audiovisuel. Le Conseil d'État a estimé que l'urgence du référé n'était pas établie. L'affaire sera examinée sur le fond «dans les prochaines semaines». L'Arcom reproche à C8 les dérapages réitérés de son animateur Cyril Hanouna et à NRJ12 une part trop faible de créations.

Cinéma

Fréquentation en hausse dans les salles françaises en 2024

Comme attendu, la fréquentation des salles de cinéma en France a progressé en 2024 atteignant 181 millions d'entrées, dont près de la moitié pour des films français, a annoncé le Centre national du cinéma. Cette hausse de «près d'un million (d'entrées) par rapport à 2023», soit +0,5%, est une exception dans le paysage mondial. Trois films tricolores expliquent notamment ce succès: *Un p'tit truc en plus* d'Artus (10,3 millions d'entrées), *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte (9,1 millions) et *L'Amour ouf* de Gilles Lellouche (4,7 millions).

Littérature — Décès de Pascal Lainé, l'auteur de «La Dentellière»

Son roman *La Dentellière* lui avait valu le prix Goncourt en 1974, pourtant Pascal Lainé regrettait que ce succès ait éclipsé le reste de son œuvre. L'écrivain et professeur de philosophie est mort lundi 30 décembre à l'âge de 82 ans. Il laisse une dizaine d'essais et une trentaine de romans dont *L'Irrévolution*, couronné par le prix Médicis en 1971. *La Dentellière*, traduit dans plusieurs langues, avait été porté à l'écran par Claude Goretta en 1977, lançant la carrière d'Isabelle Huppert.

sur la-croix.com

— Matisse, Derain, Colette... ces œuvres qui tombent dans le domaine public en 2025

le choix de La Croix

Une enquêtrice en terrain hostile



La saison 2 entraîne l'inspectrice Silva dans les méandres des tensions géopolitiques au Moyen-Orient. Jamie Simpson/ITV Studios

Vigil I et II
Disponible sur la plateforme arte.tv

Il y a trois ans, *Vigil*, une production de la BBC signée Tom Edge (*The Crown*), explorait les arcanes d'un sous-marin nucléaire. Chargée d'enquêter sur la mort d'un marin, Amy Silva, une inspectrice de la police écossaise, découvrait les codes du monde militaire, sa stricte hiérarchie et son esprit de corps. Le décor claustrophobe contribuait à accentuer la montée en tension au fil de six épisodes prenants. Ceux qui auraient raté leur diffusion sur Arte en 2022 ont droit à une deuxième chance cet hiver sur arte.tv.

La plateforme diffuse également la suite moins réussie mais qui offre un divertissement appréciable. Si la première saison rappelait les thrillers inspirés de la guerre froide, la deuxième s'attaque aux enjeux de la guerre moderne et aux tensions géopolitiques au Moyen-Orient. Le premier épisode s'ouvre sur une démonstration de drones dans une base de l'armée britannique en Écosse. Un des robots ultrasophistiqués se met à tirer sur les soldats et les investisseurs du Wudyan (un pays fictif). Bilan : sept morts et trois blessés.

Amy Silva tente d'identifier le pilote responsable du carnage et son enquête la mène de la campagne écossaise à un camp de la British Air Force au milieu du désert. Une

mission périlleuse où elle frôle l'incident diplomatique avec le Wudyan. Riche producteur de pétrole, ce régime autoritaire avec lequel le Royaume-Uni a développé un partenariat se sert de ces nouvelles armes et technologies de surveillance pour réprimer les aspirations démocratiques de sa population.

Si on accepte de nombreuses invraisemblances, on est vite happé par une intrigue sans temps morts, qui fait la part belle à des héroïnes fortes et vulnérables : l'inspectrice interprétée par Suranne Jones, mais aussi sa coéquipière Kirsten (Rose Leslie), ainsi que la commandante de la base jouée par Romola Garai, retrouvée avec plaisir quatorze ans après *The Hour*.

Cécile Jaurès

TF1	France 2	France 3	Arte	France 5	M6	Et aussi...
<p>10.30 Amour, gloire et beauté; 11.00 Les Feux de l'amour; 11.50 Les douze coups de midi; 13.00 JT 13h; 13.45 Au cœur des Restos du cœur; 14.00 Tout ce que je veux pour Noël... c'est toi ! Téléfilm sentimental (2022), de Paul Ziller; 15.40 Ticket to Paradise. Comédie romantique (2022), d'Ol Parker; 17.30 Star Academy, la quotidienne; 18.30 Ici tout commence; 19.10 Demain nous appartient; 20.00 JT 20h.</p> <p>21.10 Doctor Strange. Film fantastique (2016), de Scott Derrickson, avec Benedict Cumberbatch, Chiwetel Ejiofor, Rachel McAdams (1h50). VM. Un neurochirurgien cynique qui ne peut plus pratiquer la médecine apprend les arts mystiques. Transformé, il se lance dans la lutte contre les forces du mal; 23.10 Esprits criminels. Série policière (Saison 9, 16 et 23/24) «Gabby» Avec Joe Mantegna, Thomas Gibson; «Anges déchus».</p>	<p>6.35 Télématin; 9.35 La maison des Maternelles; 10.00 La maison des Maternelles à votre service; 10.45 Chacun son tour; 11.55 Tout le monde veut prendre sa place; 13.00 Journal 13h00; 13.50 Tomb Raider. Film d'action (2018), de Roar Uthaug; 16.10 Affaire conclue...; 18.00 Tout le monde a son mot à dire; 18.35 N'oubliez pas les paroles; 20.00 Journal; 20.35 Envoyé spécial fêtes.</p> <p>21.10 Prodiges. Divertissement. «La grande finale». Après deux magnifiques demi-finales, l'heure de la grande finale est arrivée pour les finalistes, sous les regards bienveillants de Faustine Bollaert et du jury; 23.25 Vu de l'année. Divertissement. Durant six heures, cette grande rétrospective de 2024 revisite les grands événements de l'année écoulée, de même que les moments fuyants qui l'ont égayée et rendue unique.</p>	<p>8.00 Okoo; 10.35 Le goût des rencontres Nouvelle-Aquitaine; 11.15 Outremer.le mag; 11.50 Outremer.l'info; 12.00 Régions d'ici; 12.30 ICI 12/13; 12.55 Météo à la carte; 13.45 On l'appelle Trinita. Western (1970); 15.40 La stagiaire; 16.45 Duels en familles; 17.20 Slam; 18.05 Questions pour un champion; 19.20 ICI 19/20 édition toutes régions; 19.50 Tout le sport; 20.20 Un si grand soleil.</p> <p>21.05 Les temps des secrets. Comédie dramatique (2022), de Christophe Barratier, avec Léo Campion (1h40). Début d'été 1905. Un adolescent de Marseille souhaite profiter de ses vacances avant sa rentrée au lycée; 22.45 Murder Party. Comédie (2022), de Nicolas Pleskof, avec Alice Pol (1h40). Engagée pour des travaux de rénovation dans un manoir, une architecte se retrouve embarquée dans une chasse au meurtrier similaire à un jeu.</p>	<p>9.25 La véritable histoire de d'Artagnan; 10.55 Le langage des animaux; 11.40 Chats et chiens sauvages; 12.25 Marchés du monde; 13.00 Suisse : un médecin face à l'exode rural; 13.35 Le Capitaine. Film de cape et d'épée (1960); 15.15 Le miracle des loups. Film de cape et d'épée (1961), d'André Hunebelle; 17.25 Invitation au voyage; 19.00 Chats et chiens sauvages; 19.45 Arte journal; 20.05 28 minutes.</p> <p>20.55 Les trois mousquetaires. Film de cape et d'épée (1948), de George Sidney, avec Gene Kelly (2h00). VM. Un fier Gascon et ses trois amis mousquetaires déjouent les intrigues ourdies par le cardinal de Richelieu pour nuire à la reine; 23.00 Gene Kelly mène la danse. Doc. Virtuose de la scène et athlète perfectionniste, Gene Kelly a réinventé la comédie musicale hollywoodienne pour en faire un art cinématographique à part entière.</p>	<p>8.55 Zébulon, le dragon. Court métrage d'animation; 9.30 SOS Afrique sauvage; 9.55 Le doc du Mag; 11.00 Caméras espions au cœur des océans; 12.00 L'univers; 13.00 Des trains pas comme les autres; 13.35 Le doc du Mag; 14.40 Dora, la jeune loutre géante; 15.30 Imprévus; 15.50 Baie de Naples, la colère des volcans; 17.25 C dans l'air l'invité; 17.40 C dans l'air; 18.55 C à vous; 20.05 C à vous la suite.</p> <p>21.05 La guerre des trônes, le clan Bonaparte. Doc. «Un héritier à tout prix ! (1807-1812)». Depuis le château de Compiègne, Bruno Solo explique comment Napoléon I^{er}, trahi et piégé, va tout faire pour sauver son empire et sa dynastie; 21.55 La guerre des trônes, le clan Bonaparte. Doc. «Le bal des traîtres (1812-1815)». Bruno Solo raconte les derniers rebondissements de l'incroyable destin du clan Bonaparte.</p>	<p>5.30 Incroyables transformations; 8.35 M6 Boutique; 9.45 Ça peut vous arriver; 11.30 Ça peut vous arriver chez vous; 12.45 Le 12.45; 13.40 Un jour, un doc; 18.35 Tous en cuisine, menus de fêtes avec Cyril Lignac. Magazine. Cyril Lignac est de retour pendant les fêtes pour proposer des menus raffinés et gourmands à réaliser en famille; 19.45 Le 19.45; 20.35 Scènes de ménages.</p> <p>21.10 Le meilleur pâtisseriesier. Jeu. Présenté par Laëtitia Milot. «Esprit de fêtes» (1 et 2/2). Suite et fin des demi-finales du concours lors de cette treizième émission. L'épreuve créative les amène à réaliser une boule à neige XXL 100% comestible; 23.25 Le meilleur pâtisseriesier : le choc des équipes. Jeu. Pour l'ultime épreuve, les équipes de Noémie Honiat et Mohamed ont pour défi de revisiter le chausson aux pommes.</p>	<p>Canal+ CRYPTÉ : 21.10 Rogue Heroes. Série dramatique. Avec Jack O'Connell, Connor Swindells, Sofia Boutella. France 4 21.00 Stories. Spectacle. LCP 20.30 De Gaulle vs Churchill : Mémoires de guerre, guerre des mémoires. Documentaire. NRJ 12 21.10 Fan des années 2000. Divertissement. Année 2000. RTL 9 20.55 Braveheart. Film d'aventures (1995), de et avec Mel Gibson, avec Sophie Marceau, Patrick McGoohan (3h00). C8 21.10 Y'a que la vérité qui compte. Magazine.</p>

bourse

Séance du mardi 31 décembre. Cours en clôture.

CAC 40			SBF 120			Dernier			% Var			% 31/12								
Séance	+0,92%	Sur un an	-1,99%	7 380,74 pts	Accor	47,04	+0,73	+35,95	Dassault Aviation	197,2	+0,72	+10,04	L'oreal	341,85	+1,32	-24,14	Scor Se	23,64	+0,60	-10,66
Indices					Adp	111,7	-	-4,69	Dassault Systemes	33,5	+1,70	-24,27	Legrand	94,04	+0,84	-0,06	Ses	3,058	+1,26	-48,69
Paris					Air France -klm	8,124	-0,02	-40,23	Derichebourg	5,355	+0,56	+5,41	Lvmh	635,5	+0,99	-13,37	Societe Generale	27,16	+1,06	+13,05
SBF120	5 591,74		+0,93		Air Liquide	156,92	+1,49	-10,90	Edenred	31,75	+2,88	-41,36	Mauvel Et Prom	5,68	+2,34	-6,73	Sodexo	79,55	+0,95	+6,27
SBF250	5 469,90		+0,93		Airbus	154,78	+0,26	+10,73	Eiffage	84,72	+1,68	-12,68	Medincell	16,62	-1,07	+130,83	Soitec	87,15	+2,71	-46,14
Places étrangères					Alstom	21,56	-0,32	+77,01	Elilor Group	2,816	+1,00	-3,96	Mercialis	10,11	+0,20	+1,66	Solvay	31,16	+1,00	+12,37
Dow Jones (New York)	42 511,28		-0,15		Alten	79,05	+2,20	-41,27	Elis	18,9	+0,91	+0,05	Mersen	20,6	+1,73	-41,48	Sopra Steria Group	171	+2,58	-13,55
Nasdaq (New York)	21 124,15		-0,34		Amundi	64,2	+0,94	+4,22	Emeis	6,061	+3,98	-64,14	Metropole Tv	11,24	+1,26	-13,14	Spie	30,04	+1,56	+6,15
Nikkei (Tokyo)	39 894,54		-0,96		Aperam	25,22	+0,64	-23,30	Engie	15,31	+0,49	-3,82	Michelin	31,8	+0,60	-2,03	Stellantis Nv	12,644	+0,48	-40,20
EuroStoxx 50	4 895,98		+0,55		Arcelormittal Sa	22,43	+1,63	-12,64	Eramet	54,15	+1,59	-24,27	Neoen	39,72	-0,15	+31,18	Stmicroelectronics	24,275	+1,17	-46,35
FT 100 (Londres)	8 173,02		+0,64		Argan	60,5	-0,17	-28,99	Essilorluxottica	235,6	+1,42	+29,74	Nexans	104,2	+1,07	+31,48	Technip Energies	25,7	+0,39	+21,46
Monnaies					Arkema	73,55	+2,01	-28,59	Esso	108,4	+2,65	+97,63	Nexity	13	+2,04	-22,85	Teleperformance	83,12	+1,71	-37,05
Change					Ato	0,003	+4,00	-99,96	Eurazeo	71,95	+1,55	+0,14	Opmobility	10,03	+0,80	-16,42	Thi	7,315	+1,11	+2,52
Ets Unis EUR/USD	1,0389		-0,53		Axa	34,32	+0,59	+16,38	Eurofins Scient.	49,31	+1,59	-16,40	Orange	9,628	-0,02	-6,56	Thales	138,65	+0,84	+3,51
Gde-Bret.EUR/GBP	0,8292		-0,04		Ayvens	6,545	+1,87	+1,55	Euronext	108,3	+1,40	+37,70	Pernod Ricard	109	+0,79	-31,77	Totalenergies	53,37	+1,46	-13,36
Suisse EUR/CHF	0,9412		-0,24		Beneteau	8,82	+1,50	-29,33	Fdi	37,22	+1,86	+13,34	Planisware	28,12	+2,20	-	Trigano	122,3	+1,33	-17,53
Japon EUR/JPY	163,0600		-0,92		Bic	63,8	+1,43	+1,51	Forvia	8,68	+0,46	-57,49	Plastic Omnium	10,9	-	-9,17	Ubisoft Entertain	13,15	+1,94	-43,10
Matières premières					Biomerieux	103,5	+1,07	+2,88	Gecina	90,45	+1,23	-17,85	Pluxee	18,716	+2,55	-	Unibail-rodamco-ve	72,72	+0,55	+8,67
Or		Piece Suisse 20F	487,90		Bnp Paribas Act.a	59,22	+0,83	-5,38	Getlink Se	15,405	+0,03	-7,00	Publicis Groupe Sa	103	+1,03	+22,62	Valeo	9,312	+1,77	-33,08
Lingot 1 KG Env.	80 490,00	Piece Latine 20F	495,00		Bolloré	5,94	+1,45	+5,04	Gtt	128,6	-0,54	+7,26	Remy Cointreau	58,4	+0,78	-49,22	Vallourec	16,42	+0,64	+17,08
Piece 10 Dol USA	417,90	Souverain	582,00		Bouygues	28,54	-	-16,35	Hermes Intl	2322	+0,74	+21,01	Renault	47,05	+0,86	+27,49	Valneva	2,162	+2,95	-54,19
Piece 10 Florins	502,90	Pétrole			Bureau Veritas	29,34	+1,31	+28,29	Icade	22,98	+3,42	-35,34	Rexel	24,6	+0,78	-0,69	Veolia Environ.	27,11	+1,01	-5,08
Piece 20 Dollars	2 740,00	Le baril à Londres	74,66 \$		Capgemini	158,15	+1,90	-16,21	Id Logistics Group	379,5	+2,15	+24,02	Robertet	848	-0,82	+2,17	Verallia	24,28	+2,79	-30,35
Piece 20F	479,90	Le baril à NY	71,74 \$		Carmila	16,02	+0,38	+2,82	Imerys	28,2	+1,73	-0,98	Rubis	23,88	+1,79	+6,13	Vicat	36,65	+1,38	+11,57
					Carrefour	13,73	+1,22	-17,11	Interparfums	40,8	+2,38	-19,05	S.e.b.	87,5	+1,27	-22,57	Vinci	99,74	+1,03	-12,28
					Clariane	2,088	+1,85	-13,14	Ipsen	110,7	+0,45	+2,59	Safran	212,1	+0,81	+33,01	Virbac	316,5	+0,64	-11,96
					Coface	14,38	+0,56	+21,45	Ipsos	45,92	+0,22	-19,08	Saint Gobain	85,7	+0,16	+28,56	Viridien	50,87	+3,59	-14,93
					Covivio	48,76	-0,25	+0,16	Jcdecoux	15,16	+1,07	-16,70	Sanofi	93,74	+0,64	+4,43	Vivendi Se	2,573	+2,35	-73,41
					Credit Agricole	13,29	-0,11	+3,41	Kering	238,25	+0,49	-40,29	Sartorius Sted Bio	188,7	+2,42	-21,21	Vusiongroup	177,7	+2,72	+30,85
					Danone	65,12	+0,96	+10,97	Klepierre	27,8	-	+12,64	Schneider Electric	240,9	+0,63	+32,52	Wendel	92,95	+0,27	+15,25

Portrait de la Reine mère

Vingt ans après le père dans *La Reine du silence*, Marie Nimier raconte ses relations avec sa mère, la vie familiale mouvementée, les ultimes confidences. Un inventaire intime et désenchanté.

Le Côté obscur de la Reine de Marie Nimier
Mercure de France, 264 p., 22,50 €

« **C**'est ma mère. » Trois mots qui englobent tout : l'attachement, l'amour, l'impatience, l'agacement, le courage, le devoir, la fatigue. Enfant, Marie Nimier ne cachait pas son admiration pour cette maman fantasque. Aujourd'hui, elle doit répondre aux caprices et faire face aux manipulations de la vieille mère : « *Le combat est engagé, déclarées les hostilités. Ma mère part en campagne, mais contre qui? (...) Il n'y a que moi, sa fille.* »

Avec le grand âge, les souvenirs enfouis refont surface, au risque de blesser les uns et les autres, de raconter des histoires, de livrer des anecdotes invérifiables. On a toujours inventé la vie dans la famille Nimier. On a dévoré le temps sans tenir compte des dommages collatéraux. Il y a vingt ans déjà, dans son roman *La Reine du silence*, Prix Médicis 2004, Marie Nimier avait tenté de comprendre qui avait été son père, Roger Nimier. Mort à 36 ans au volant de son Aston Martin, l'écrivain coqueluche de Saint-Germain-des-Près était entré dans la légende. Un héritage lourd pour l'entourage, encore plus pour une petite fille de 5 ans qui se souvient à peine de son père. L'autrice garde quand même quelques traces confuses d'une vie familiale loin d'être paisible.

La mémoire de l'enfance est fragile, elle a besoin de points de repère : « *De mon passé, je n'ai que des débris, des récits tronqués, des intuitions, et surtout des symptômes.* » Il faut prendre la parole, s'imposer pour glaner quelque information, comprendre, même si « *les secrets n'ont pas besoin d'être dévoilés pour être transmis* ». Pourquoi faut-il en parler, si longtemps après ? « *Les souvenirs n'aiment pas être dérangés. Ils aspirent à la tranquillité* », écrit Marie Nimier, qui se défend de toute curiosité intrusive : « *Quand j'écris à la première personne, on sait bien que c'est moi et que ce n'est pas moi.* (...) *La fiction me protège.* »

Avec l'âge, l'aînée a besoin d'un public, de sa fille à tout le moins, que cela exaspère. Énergique, Marie Nimier tente bien de s'en détacher : « *J'ai mieux à faire que de l'écouter. Beaucoup à faire, oui.* » Ses amies l'encourageaient. « *Tu prends les choses trop au sérieux, m'écrit ma tante. Il faut que tu fasses un stage de je-m'en-foutisme.* » Oui mais, il ne faut pas oublier : « *C'est ma mère.* » Visites, coups de téléphone, nettoyage... et les sempiternelles récriminations contagieuses : « *Je m'aperçois soudain que nous passons notre temps à nous plaindre des plaintes maternelles. Je me promets d'arrêter.* »

Face à des anonymes venus confier une part de leur existence, la romancière écoute, et reprend ce matériau pour tisser les fils de vies dévoilées.



Enfant, Marie Nimier ne cachait pas son admiration pour une mère fantasque. Émilie Möri / VOZImage

Par des allers-retours entre l'histoire familiale et la charge des jours, Marie Nimier se livre, à la première personne, comme à une présence amie. La plume vive, elle aime cette écriture familière faite de tableaux successifs, ce qu'elle avait déjà pratiqué en récoltant les confidences des autres, comme dans deux livres précédents, *Les Confidences* (2019) et *Confidences tunisiennes* (2024).

Face à des anonymes venus confier une part de leur existence, la romancière écoute, et reprend ce matériau pour tisser les fils de vies dévoilées. En répondant à Colette Fellous, qui dirige la collection « Traits et portraits », elle acceptait de livrer ses propres confidences. Celles-ci, inévitablement, passaient par ses parents. Le père, cet inconnu. La mère, insaisissable, à qui il faut aussi rendre justice : « *Quand je dis que la présence de ma mère m'illuminait, c'est une chose qui a eu lieu, impossible à effacer. Pourquoi faudrait-il occulter cette lumière et n'hériter que des blessures ?* » Une lumière, en clair-obscur.

Christophe Henning

littérature

À la page

Nouvelle année, nouvelle rentrée

À ceux qui croient que la rentrée littéraire n'a lieu qu'une fois par an, il faut sans délai les avertir de la rentrée d'hiver. Comme la mode, il y a des saisons pour l'édition. Et s'il est moins dans les radars (la course aux prix étant, pour une bonne part, achevée), le rendez-vous de janvier n'est pas moins fourni que celui de l'automne. Bien au contraire.

Ainsi, 507 romans paraissent en ce début d'année (contre 459 en septembre), soit une hausse de plus de 5% par rapport à janvier 2024 (chiffres de la revue professionnelle *Livres Hebdo*). Il y aura de nouveaux auteurs à découvrir, avec quelque 70 premiers romans. Et si la littérature française se porte bien (366 romans), les éditeurs n'hésitent pas à nourrir les librairies de romans étrangers avec 141 livres traduits, un chiffre lui aussi en hausse. Reste à trouver son bonheur : il y en a pour tous les lecteurs. **Christophe Henning**

meilleures ventes



Religion

Réseau La Procure
laprocure.com

1. Il nous a aimés. Encyclique
Pape François, *Cerf*

2. Les Quatre Évangiles. Traduction de la Vetus Syra
Étienne Metenier
Éditions des béatitudes

3. La Sainte Tunique d'Argenteuil. Authentique relique de la Passion du Christ
Jean-Christian Petitfils
Tallandier

4. Pour une Église synodale. Communion, participation, mission

Pape François, *Cerf*

5. Paysan de Dieu
Frère François Cassingena-Trévedy, *Albin Michel*

6. La Mort n'est pas ce que vous croyez. La joie d'espérer
Laurent Stalla-Bourdillon
Desclée de Brouwer

7. Hardi les doux! Petit éloge de la douceur

Jean-Thomas de Beauregard, *Cerf*

8. Sainte Thérèse et les escaliers. Douze leçons de vie spirituelle
Claire Leuridan
CLD

9. Le Dieu des bêtes
Fabrice Hadjadj
Desclée De Brouwer

10. Jérusalem, un cœur de paix
Olivier Catel, *Cerf*

Le poète québécois Sébastien Dulude signe un premier roman d'une beauté âpre, faisant le récit d'une amitié d'enfance sur fond de mines d'amiante, de rudesse familiale et sociale.

Grandir au pied d'une mine



La mine d'amiante de Thetford Mines (Québec). Brigitte Merle/Photononstop/AFP

Amiante

de Sébastien Dulude
La Peuplade, 224 p., 20 €

Une enfance à Thetford Mines, auprès de l'une des plus grandes mines d'amiante à ciel ouvert du Canada, ressemble-t-elle à une autre? Pour Steve Dubois, 9 ans, la question ne se pose pas. Cette enfance, c'est la sienne, la seule qu'il connaisse. Il grandit entre un père violent chauffeur de camion à la mine Beaver et une mère dépressive qui ne sort jamais de la maison.

L'été n'en finit pas pour Steve et les autres gamins du quartier Mitchell, livrés à eux-mêmes avec pour terrains de jeu les terrils, appelés aussi «tailings», haldes, «dompes» et crassiers, dans une richesse de vocabulaire évocatrice de leur omniprésence. «*La poussière fibreuse de la ville d'amiante se soulevait sous nos pas et se fichait en une pellicule grise et crayeuse contre notre sueur. Nos mollets étaient couverts de ce talc qu'on dit cancérigène - pays de l'or blanc.*»

En cette période d'ennui poisseux, Steve rencontre pour la première fois Charlélie, surnommé «le Petit Poulin» qui emménage dans le quartier avec ses parents. C'est le début d'une amitié solaire. «*Notre proximité était d'une plénitude à la fois nonchalante et immense, à la manière dont se rencontrent les cachalots, les cumulus, les nébuleuses.*»

D'une plume singulière et créative, l'écrivain enveloppe ses jeunes héros d'un doux cocon d'amitié et ne craint pas les contrastes violents.

Fils d'un avocat, l'éditeur et poète québécois Sébastien Dulude a grandi à Thetford Mines de 6 à 16 ans. À partir de ses propres souvenirs, il signe un texte de fiction à hauteur d'enfant dans la première

moitié intitulée «*Je me nourris du bon feu*». Cinq ans après un séisme qui ébranle même le lecteur, c'est dans la seconde partie titrée «*J'éteins le mauvais*» qu'il traduit le marasme de l'adolescence et la nostalgie du paradis perdu.

Dans ce premier roman incandescent, Sébastien Dulude décrit avec la même fébrilité bouleversante le lien indéfectible entre deux garçons sensibles, leur cabane dans la forêt et leurs étranges marottes, comme un «*album de catastrophes*» où coller des articles sur la désintégration de la navette *Challenger* ou un tremblement de terre. Se dessine derrière eux un monde rude, teinté de virilisme, rythmé par les explosions dans les mines dont les salariés, qu'elles tuent à petit feu, redoutent plus que tout la fermeture. D'une plume singulière et créative, l'écrivain joue avec la chronologie, enveloppe ses jeunes héros d'un doux cocon d'amitié et ne craint pas les contrastes violents. Mais il tire son récit devenu sombre et plein de colère vers la lumière d'une émancipation.

Corinne Renou-Nativel

Un maître-chanteur nostalgique, dépassé par des disciples surdoués, découvre les possibilités du racket à l'ère numérique.

Chasseur de secrets

Journal intime

d'un maître-chanteur
de Philippe Vasset
Flammarion, 224 p., 20 €

Philippe Vasset est un adepte des journaux intimes. Après celui d'un marchand de canon (2009), puis d'une prédatrice (2010), l'auteur en propose un nouveau nourri par son travail de journaliste d'investigation, la fiction n'étant pour lui que la mise en scène de matières réelles.

À lire ce journal, on apprend ainsi beaucoup des techniques et de l'histoire du chantage, exposées par un amoureux de son «art». Il en rappelle les hautes figures (Georges-Anquetil, Jean-Edern Hallier), tisse malicieusement des liens entre chantage et littérature, Saint-Simon, Voltaire ou Proust à l'appui, et nous fait partager le quotidien solitaire et paranoïaque d'un chasseur de secrets honteux, furetant dans l'ombre des beaux quartiers parisiens.

Une prose à la fois nette et elliptique, factuelle et subtilement imagée.

Philippe Vasset évoque surtout ses rapports ambigus avec des jeunes filles hyperconnectées, avides d'apprendre les ficelles du métier, qui vont le réduire au rôle de simple comparse. Le récit, scandé par des messages anonymes toujours allusifs, traces des opérations menées par la bande, va prendre peu à peu une tournure vertigineuse. Curieux (plus ou moins honteusement) des scabreuses affaires évoquées et des identités de leurs acteurs, le lecteur est de plus en plus intrigué par le statut même du texte, étrange objet impossible, prose à la fois nette et elliptique, factuelle et subtilement imagée. On referme le livre conquis, mais non sans angoisse. Que venons-nous de lire?

Renaud Pasquier

essais

C'est une large galerie historique de ministres « poids lourds » que propose cet ouvrage collectif.

Ces ministres qui ont bâti l'État français

Les Grands Ministres qui ont fait la France

Sous la direction de Jean-Christian Petitfils
Perrin-Le Figaro Histoire, 400 p., 23 €

Par ces temps de rude instabilité ministérielle, ce livre est d'un grand secours. Du Moyen Âge à nos jours, il propose de revisiter l'histoire de France au prisme des « grands ministres ». Clercs ou laïcs, nobles ou bourgeois, de droite ou de gauche, cléricaux ou anticléricaux, de fibre patriotique ou sociale, tous ont manifesté deux constantes : le sens de l'intérêt général et celui de l'État.

Du moine Suger à Georges Pompidou, ces vingt-deux hommes (l'absence de femmes témoigne d'où nous venons), sont ici dépeints par d'indiscutables historiens, chacun spécialiste de son sujet. Et nous (re)découvrons, au fil d'une lecture facile, que tous ces ministres se sont attelés aux éternels chantiers de la France : la question des finances publiques et de la réduction de la dette, qu'elle finance les guerres ou la protection sociale. Mais aussi la lente construction, et le maintien, de l'État.

Tous ont manifesté deux constantes : le sens de l'intérêt général et celui de l'État.

Au-delà des figures de proue, on redécouvre des profils méconnus mais essentiels : Guillaume de Nogaret, le cardinal Dubois, François Guizot, Pierre Waldeck-Rousseau, Aristide Briand, Antoine Pinay ou Robert Schuman (précisément dépeint par le regretté Jean-Pierre Rioux, longtemps chroniqueur à *La Croix*). Cette salutaire révision nous rappelle que la France, vieux pays éprouvé de siècle en siècle par les stridences de l'histoire, meurtri par les combats fratricides, a été, aussi, l'œuvre de volontés humaines.

Frédéric Mounier

À partir du journal d'une mère de famille entrée dans la Résistance, l'historien Guillaume Pollack retrace le quotidien d'une période sombre et interroge le mystère de l'engagement.

Une journée particulière sous l'Occupation



Guillaume Pollack raconte, en s'appuyant sur deux carnets manuscrits de Céleste Vanaerde, le quotidien d'une famille en territoire occupé. UIG/Opale Photos

24 heures de la vie sous l'Occupation
de Guillaume Pollack
PUF, 160 p., 16 €

Le 19 avril 1944, le destin de Céleste Vanaerde bascule. Cette mère de famille de Tourcoing, âgée de 44 ans, mariée à un ancien combattant, agent d'assurances, est arrêtée par les occupants allemands avec son époux Fernand et leurs deux enfants Gisèle, 22 ans, et Jean, 19 ans. Au domicile de ces résistants se cachent deux aviateurs alliés dont la famille réussit à protéger la fuite en se sacrifiant.

Quatre-vingts ans plus tard, Guillaume Pollack s'est nourri du journal de Céleste et de fonds d'archives pour raconter l'expérience de l'Occupation du point de vue de résistants « ordinaires » mais emblématiques. La famille Vanaerde, profondément catholique et pratiquante, engagée au

péril de sa vie, n'est pas entrée dans l'histoire mais a fait un choix porté par ses valeurs.

C'est le mystère et la force de cet engagement que tente de cerner l'auteur qui a déjà écrit *L'Armée du silence. Histoire des réseaux de Résistance, 1940-1945* (Tallandier) : « Comprendre comment les individus agissent et réagissent en cette crise majeure que fut l'Occupation oriente notre récit », souligne l'historien. Et il dispose de la plus précieuse des sources, les deux carnets inédits de Céleste, numérisés et conservés au Musée de la Résistance de Bondues (Nord). « De nombreux livres ont été écrits (...) que les générations futures jugeront à leur façon. Je me contente de relater les événements qui ont traversé notre vie familiale, et parfois bien tragiquement, malgré nos précautions et notre courage », écrit la résistante.

Retracer une journée dramatique, c'est remonter le fil des événements traversés par les

Français depuis 1940. Pour la mère de famille, c'est d'abord être privée de son mari fait prisonnier. Et puis relater sa confrontation avec la violence des combats ; sa tentative de fuite vers l'Angleterre ; son père, blessé par un éclat d'obus, qui trouve la mort ; sa fille Gisèle, happée par la foule, qui se perd... De retour à Tourcoing, où l'adolescente sera heureusement retrouvée, Céleste fera l'expérience de l'oppression, des privations, mais aussi celle de la solidarité au sein du réseau Bordeaux-Loupiac.

En 1944, les époux Vanaerde subiront la torture et pour Fernand, la déportation, mais survivront ainsi que leurs enfants. En documentant leur itinéraire, Guillaume Pollack équilibre une analyse historique stimulante et une exploration du ressenti de l'Occupation par ceux qui l'ont vécue, dont les témoignages résonnent fortement dans nos mémoires.

Nathalie Lacube

L'écologue Johannes Herrmann lance un cri d'alerte empreint d'espoir.

Un naturaliste chrétien face à l'effondrement



Face à l'éco-anxiété. Quelle espérance pour ne pas sombrer ? de Johannes Herrmann

L'Escargot, 122 p., 16,90 €

Ornithologue, Johannes Herrmann publie un second essai marquant, qui mêle récit de vie, faits scientifiques, et réflexion spirituelle. Son histoire est un peu celle de tous ces naturalistes qui recensent la présence des espèces animales. Et documentent « cette crise d'extinction » que décrivent les rapports internationaux. L'écologue en est devenu éco-anxieux, il se rend au boulot « la gorge nouée ». Il raconte, pourtant, avec une plume enlevée, le sauvetage émouvant de l'outarde canepetière, ou ces nuits entières à aider des crapauds à traverser une route pour se reproduire sans finir écrasés. Mais quand lui et ses collègues se battent sur dix fronts, des centaines d'autres sont désertés. Et l'indifférence globale, ou pire, les attaques anti-écologistes, ruinent sérieusement le moral.

Un essai qui mêle récit de vie, faits scientifiques, et réflexion spirituelle.

Johannes et sa femme Mahaut sont chrétiens. Ils ont reçu avec beaucoup d'enthousiasme l'encyclopédie *Laudato si'*, en 2015. Ils ont participé à des groupes chrétiens écolos, se sont engagés. Là aussi, le constat est sombre : « En Église, le temps n'est plus à construire des ponts mais à les faire sauter. » Que reste-t-il ? L'écologue se raccroche à ce travail collectif et aussi à la prière pour la conversion écologique du monde. Le livre se conclut par de magnifiques pages sur l'espérance, qui est « au-dessus du vide, ce doigt auquel on se raccroche et qui refuse toujours de lâcher ».

Théo Moy

littérature

En créant la collection « Mondes sauvages », Stéphane Durand veut conjuguer écologie et littérature pour mieux faire connaître le vivant. Un travail éditorial résolument engagé dans un dialogue permanent avec la nature.

« Par des chemins différents, scientifiques et écrivains recherchent l'émerveillement »

entretien

Stéphane Durand

Éditeur, biologiste
et ornithologue

Vous avez une formation de biologiste mais vous êtes aussi éditeur, très engagé dans les questions écologiques. Comment vous y êtes-vous intéressé ?

Stéphane Durand : Très... naturellement ! J'ai grandi dans une famille attentive à la nature et aux grandes questions du vivant. Mes parents étaient enseignants en sciences, nous passions nos vacances à crapahuter dans la montagne. Je ne comprends pas que les êtres humains puissent oublier ce qui les touchait lorsqu'ils étaient enfants, la faune, la flore... Comme si nous avions appris à museler notre sensibilité. Ce qui n'empêche pas de chercher à comprendre : j'ai fait des études scientifiques pour saisir l'envers des choses. Je suis convaincu que la science enchante le monde.

Avant l'édition, vous avez travaillé pour le cinéma animalier : qu'en avez-vous retenu ?

S.D. : J'ai été l'assistant du cinéaste Jacques Perrin, réalisateur notamment du *Peuple migrateur* (2001). Il considérait les animaux comme des personnages, que ce soit la fourmi ou la baleine. Il nous demandait de nous mettre au niveau du regard des animaux, comme avec des acteurs, et franchement, regarder la coccinelle dans les yeux avec le matériel de cinéma, ce n'était pas gagné...

En 2017, vous avez créé la collection « Mondes sauvages » aux éditions Actes Sud. Avec quel objectif ?

S.D. : Les auteurs sont scienti-



Stéphane Durand, lors du festival international du livre *Étonnants Voyageurs*, à Saint-Malo, en 2019. Serge Jolivel/Fastimage

ifiques et je leur demande d'être un peu les « biographies » des animaux dont ils parlent. À partir de leurs connaissances, ils me racontent une histoire de vie et servent cet Himalaya de complexité qu'est le vivant par une langue, un récit. Je souhaite aussi que les auteurs de littérature s'emparent de toute cette matière scientifique. Je ne citerai que Clara Arnaud et son magnifique ro-



man *Et vous passerez comme des vents fous*, paru en août 2023. En fait, les scientifiques et les artistes cherchent la même chose, par des chemins différents : l'émerveillement.

Les livres que vous éditez sont-ils engagés ?

S.D. : Notre démarche est complètement politique ! Nous revendiquons cette reconnaissance de tous les êtres vivants qui

Oiseau parmi les oiseaux

Du laboratoire à la librairie, de la caméra au livre, Stéphane Durand est un homme de passage. De transmission aussi, soucieux de partager sa passion animalière. Si la famille a nourri cet engagement pour le vivant, le biologiste et ornithologue multiplie les modes d'expression : écrivain, éditeur, conférencier, photographe, scénariste, réalisateur, journaliste... La collection « Mondes sauvages », créée en 2017 aux éditions Actes Sud, est désormais la pièce maîtresse de l'homme-orchestre. Et pour mieux parler encore du vivant, Stéphane Durand retient l'injonction de Jacques Perrin, réalisateur du *Peuple migrateur* : on ne regarde pas les oiseaux migrateurs, on est oiseau au-dessus de l'océan, comme on est loup avec la meute qui traverse la forêt, dauphin parmi les dauphins... Une leçon pleine... d'humanité.

sont des personnes, avec leur singularité, leur histoire. C'est une révolution du regard pour contrer la crise de la sensibilité au vivant, comme le décrit le philosophe Baptiste Morizot.

Ne risquez-vous pas de passer pour des oiseaux de malheur ?

S.D. : Avant d'inquiéter et d'effrayer, nous souhaitons émouvoir, émerveiller. C'est seulement lorsque la sensibilité est éveillée que l'on peut faire passer le message de la fragilité du vi-

Fabre, Genevoix, Giono, Gary, il n'y a pas si longtemps que les auteurs s'intéressent à l'écologie. Aujourd'hui, les questions autour du vivant sont partout présentes. Petit à petit, la préoccupation écologique infuse la littérature, l'art contemporain, et fera bientôt partie des discussions de comptoir comme on parle de la météo.

Vous avez trente-huit titres au catalogue : quels sont les titres les plus symboliques de votre démarche ?

S.D. : Je voudrais les citer tous... Alexis Jenni, qui a obtenu le prix Goncourt en 2011 m'a sollicité : agrégé en science et écrivain, il a pu joindre les deux facettes de son travail en écrivant *Parmi les arbres*. Si la collection s'intéresse aux animaux, à la végétation, Olivier Remaud m'a convaincu lorsqu'il a proposé un texte sur les icebergs que certains peuples considèrent comme des êtres vivants. Et Laurent Tillon nous a partagé sa passion pour les chauves-souris. Solide scientifiquement, son livre lui a valu un prix à l'Académie française. Cette récompense est emblématique de l'alliance entre la connaissance et la littérature pour raconter le vivant.

Recueilli par Christophe Henning

« Petit à petit, la préoccupation écologique infuse la littérature. »

vant et de l'écosystème. Mais l'enthousiasme prime.

Vous-même, êtes-vous inquiet ? Pessimiste ?

S.D. : Pessimiste ou optimiste, la question ne se pose pas : la vie est tenace. Il nous faut foncer, c'est notre devoir : je suis éditeur pour défendre la nature dans tous les aspects de notre culture contemporaine. Si, dans l'histoire littéraire, il y a toujours eu des étoiles solitaires tels que Reclus,

LA CROIX

contact

Service client (basé en France)
Téléphone : 01 74 31 15 02
du lundi au vendredi de 8h30 à 19h.

Votre abonnement
Numéro non reçu, retard de livraison, échéance de votre abonnement, problème de connexion
Votre compte client :
librairie-bayard.com/compte
Question/Réponse en ligne :
librairie-bayard.com/aide
Formulaire de contact :
librairie-bayard.com/serviceclient

Pour un changement d'adresse définitif ou temporaire
librairie-bayard.com/serviceclient en précisant vos nom et adresse actuelle, votre adresse temporaire, et les dates de changement. Délais de prise en compte maximaux: 5 à 7 jours.

Pour vous abonner
Par internet : la-croix/abo.com
Par courrier : «La Croix», TSA 70008, 59714 Lille Cedex 9

Contactez la rédaction
18 rue Barbès, 92128 Montrouge cedex.
Site : la-croix.com
Téléphone : 01 74 31 68 36
lecteurs.lacroix@groupebayard.com
Sur les réseaux sociaux :
Facebook : @lacroixjournal
Twitter : @LaCroix
Instagram : journal.lacroix
Publicité 01.74.31.60.60.
Carnet 01.74.31.66.06
de 9h à 17h, du lundi au vendredi.
carnetlacroix@bayardmedia.fr
Petites annonces Tél. : 01.74.31.16.18
(de 9 h à 18 h). Fax : 01.74.31.60.00.
Contact marchands de journaux

0 800 29 36 87 - Service gratuit + prix appel

Édité par BAYARD, société anonyme à directoire et conseil de surveillance. 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Téléphone : 01.74.31.60.60. Fax : 01.74.31.60.01.
Directoire : François Morinière (Président et Directeur de la publication), Dominique Greiner, (Directeur Général)
Président du Conseil de surveillance : Hubert Chicou.
Actionnaires : Augustins de l'Assomption (93,7 % du capital), SA Saint-Loup, Association Notre-Dame de Salut.
Directrice de la rédaction : Anne Ponce.
Directeur adjoint de la rédaction : Séverin Husson.
Rédacteurs en chef : Arnaud Alibert, Fabienne Lemahieu, Jean-Christophe Ploquin.
Rédacteurs en chef adjoint : Loup Besmond de Senneville, Bruno Bouvet, Paul de Coustin
Rédacteur en chef technique : Pierre Allais.
Correspondant permanent à Rome : Mikael Corre.
Directrice du marketing audience et du développement de la marque : Laurence Szabason-Gilles. **Responsable de la vente au numéro** : Marie-Pierre Tour.
Bayard Publicité-La Croix.
Directrice : Sibylle Le Maire.
Directrice adjointe : Fabienne Marquet, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex.
Fabrication : Bayard Presse, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. **Impression** : Paris Offset Print, 30, rue Raspail, 93120 La Courneuve ; Midi Print, ZA du pôle actif, 30660 Gallargues-le-Montueux.
Bayard Presse Benelux : Éditeur responsable : Laurence Festraets, rue de la Fusée 50, bte 10, 1130 Bruxelles. Téléphone : (0800) 250.38. Site : www.bayardchretien.be. N° de compte : 732 0043201-87. **États-Unis** : La Croix (USPS n° 020305) is published daily in Paris by Bayard Presse at a yearly subscription rate of 714\$US. Periodicals postage paid at Champlain NY and additional mailing offices. Address changes should be sent to : IMS of NY, box 1518, Champlain NY 12919-1518. Printed in France.
Origine du papier : France.
Taux de fibres recyclées : 50,5 %.
Origine des fibres : papier issu de forêts gérées durablement. Impact sur l'eau : P_{tot} 0,010 kg/T
Reproduction d'articles interdite sauf autorisation de la Direction.
N° de commission paritaire (CPPAP) : 1029 C 85695. ISSN : 0242-6056.
Dépôt légal à date de parution.
Abonnement annuel plein tarif : 474 €.



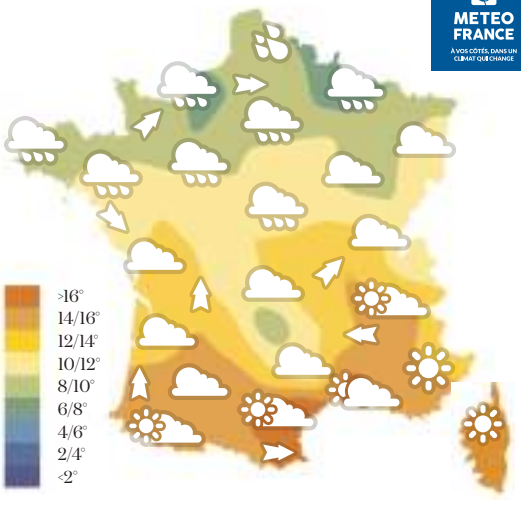
météo



Jeudi

Les températures

Lille	4°	7°
Brest	6°	9°
Reims	3°	4°
Paris	6°	7°
Le Mans	5°	7°
Strasbourg	3°	9°
Nantes	7°	11°
Besançon	3°	8°
La Rochelle	7°	13°
Clermont-Fd	2°	10°
Bordeaux	3°	11°
Lyon	4°	10°
Grenoble	1°	11°
Biarritz	8°	15°
Toulouse	4°	12°
Perpignan	6°	13°
Marseille	6°	14°
Nice	4°	16°
Ajaccio	8°	17°



Vendredi

Samedi



mots croisés

Problème n° 8544 d'Arthur Gary

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Horizontalement. – I. Qui tordent. – II. Aller jusqu'à la trame. Non gardé. – III. On y trouve pierre qui roule mais sans mousse. Roupille. – IV. Supports d'enregistrements. – V. Encouragement andalou. Payé. – VI. Note. Raller fort. Sur le calendrier. – VII. Il s'oppose à la tranche. À l'origine de belles chutes. – VIII. Voiles. Sommes... – IX. Bruyant. – X. Il peut donner pension. Européen d'antan.

Verticalement. – 1. Il aime avoir des plantes à ses pieds. – 2. Relative à une partie de l'intestin. C'est du bol. – 3. Retrouvée après le régime. Se mit à table. – 4. N'y cherchez pas 14 heures ! Colora légèrement. – 5. Utiles pour ne pas se perdre. – 6. Comme une voile réduite. Brisé à Chartres. – 7. Pas lisse au toucher. – 8. Ce n'est pas sériel. Fut don de... don. – 9. Cache des choses. Surveillent. – 10. Ville normande. Charge le navire.

Solutions du n° 8543: Horizontalement. – I. Doctorants. – II. Écrire. Ôre. – III. Bée. Avenue. – IV. Ratages. – V. Animer. Vil. – VI. Néné. Raide. – VII. Cs. Nuances. – VIII. U.D.R. Né. – IX. Entente. Vé. – X. Rue. Élevas.
Verticalement. – 1. Débrancher. – 2. Océanes. Nu. – 3. Crétin. Ute. – 4. Ti. Amende. – 5. Orage. Urne. – 6. Reverra. T.I. – 7. És. Année. – 8. Non. Vice. – 9. Trucide. Va. – 10. Sée. Lestes.

saint du jour

Saint Basile le Grand (+ 379) et Saint Grégoire de Nazianze (+ vers 389)

Nés tous deux en Cappadoce, ils se rencontrent à Athènes au cours de leurs études.

Basile devient évêque de Césarée, et Grégoire, évêque de Nazianze

puis de Constantinople. Le premier défend la foi trinitaire et rédige des règles monastiques. Le second est chassé de Constantinople et compose des poèmes fameux. Tous deux sont docteurs de l'Église.

Demain Sainte Geneviève

méditation

Vendredi 3 janvier du temps de Noël (Jn 1, 29-34)

La liturgie continue de nous donner à méditer des textes qui nous aident à comprendre qui est l'enfant Jésus dont nous avons célébré la naissance. Ici, l'évangéliste introduit le témoignage du Baptiste en faisant connaître un fait que lui seul paraît connaître. Jean semble instruit par Dieu; c'est pourquoi il dit avec autorité que Jésus est «l'agneau de Dieu».

Il est le véritable agneau préfiguré par Moïse et prédit par Isaïe. Cette dénomination annonce déjà la passion, car c'est précisément en allant jusqu'à la

passion qu'il accomplit pleinement sa mission. Le Fils unique, lorsqu'il s'offre en sacrifice et en offrande à Dieu pour nos péchés, est aussi appelé «agneau de Dieu». Son «voici» relie la personne du Messie au sacrifice qu'il offre pour nous.

Jean-Baptiste l'appelle agneau, rappelant aux Juifs la prophétie d'Isaïe et la préfiguration de Moïse pour les conduire davantage de l'image à la personne de Jésus. Il est l'agneau que Dieu a donné et qui est Fils de Dieu. Il ne reste plus maintenant aux hommes que nous sommes que de participer à cette vie divine que dans l'orthodoxie nous appelons énergie divine.

Père Ioannis Yapitzoglou, prêtre orthodoxe, Athènes

Autres lectures : 1 Jn 2,29 – 3,6; Ps 97

LA CROIX

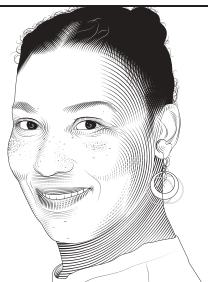
Découvrez la formule intégrale

le quotidien (du lundi au vendredi) + le magazine
La Croix L'Hebdo + tout le numérique



Simple et rapide, abonnez-vous en ligne sur
la-croix.com/abo





Science des neiges

La chronique de **Estelle-Sarah Bulle**

Le froid revient. Pas assez intense en plaine pour nous faire vivre quelques heures sous la neige, mais suffisamment prégnant pour que je sois envahie de frissons. Je lis dans un article de vulgarisation scientifique que, pour naître, les flocons de neige ont besoin d'une particule de quelque chose à partir de quoi se former. Microbe, pollen, éclat de pierre, fragment d'animal, paillette d'algue... Il faut un solide extérieur, errant au hasard dans le ciel, pour que l'eau se fige soudain en glace autour, et qu'à partir de ce noyau un flocon fasse alors pousser ses branches délicates, géométriques. La neige que l'on dit « pure » a besoin d'impuretés pour naître et perdurer. Et voici le flocon, né d'une poussière ou d'une bactérie, tourbillonnant jusqu'à nous, faisant redescendre sur terre ce petit grain de quelque chose qui l'a fait naître, ensemençant le sol avec des germes vivants ou minéraux.

Dans son délicat roman *Impossibles adieux*, l'auteur coréenne Han Kang ne parle presque que

de cela. De la légèreté de la neige et du hasard qui fait naître les flocons à un endroit plutôt qu'un autre. À partir des flocons de neige, Han Kang décline toute une palette d'impressions fugaces : sous une averse de neige, la sensation d'avoir la joue effleurée par un pinceau. L'analogie avec l'imperceptible poids d'un oiseau posé sur l'épaule. Le choc minuscule qui se réverbère jusqu'aux doigts quand l'oiseau casse de son bec le morceau offert de nouille séchée, elle le compare au choc ténu d'une mine de crayon qui se brise.

Mais la délicatesse n'empêche pas l'horreur et la souffrance qu'évoque aussi la neige, de faire irruption dans le roman. Des images fugaces mais réelles de déplacements de populations quelque part en Mandchourie, de villages détruits et de populations massacrées en 1948 en Corée. La fuite de son héroïne dans la nuit, sous la neige, rappelant d'autres

fuites en montagne qui entraînent l'ablation de doigts gelés et des exécutions d'innocents en forêt. Un manteau de neige masque des ossements d'enfants... Han Kang marie la légèreté suprême de la neige, comparable à celle d'un fantôme d'oiseau blanc, aux lourds fantômes de la guerre. Et le sang d'hier et d'aujourd'hui.

J'interromps un moment ma lecture et j'allume la radio. Le journaliste me raconte que l'armée ukrainienne vient de capturer son premier soldat nord-coréen, issu des régiments envoyés au front par Poutine et Kim Jong-un. Quelque temps après sa capture, ce premier soldat nord-coréen est mort des blessures qu'il avait reçues au combat. Il semble que les régiments nord-coréens envoyés en Ukraine soient totalement déboussolés par la guerre sous sa forme actuelle. Ils sont encore entraînés suivant les méthodes des années 1950. Le roman de Han Kang revient aussitôt me

hanter, me parler directement, au présent, d'autres souffrances absurdes dans la neige. C'est la force de la véritable littérature.

En ce moment, mes enfants sont pour trois jours dans les Alpes, nichés dans un minuscule chalet du massif des Écrins, près du glacier blanc, sans eau courante. Ils doivent remplir des seaux de neige et la faire bouillir pour boire et se laver. Ils cherchent les endroits où la rivière n'est pas gelée, s'allongent dans le coton froid et poudreux des berges, écoutent la qualité du silence sous les branches noires. Ils sont en train de se fabriquer de pacifiques souvenirs de neige.

À mille kilomètres d'eux, dans ma cuisine, je me fais chauffer un peu de thé et je reviens à l'article de vulgarisation scientifique. On y explique l'existence, bien connue, de neiges industrielles : cette fois, les flocons se forment autour de particules chimiques fabriquées par la pollution. Vues d'un satellite, ces chutes de neige très localisées reproduisent au sol le tracé exact des fumées d'usine. Autour des plus grosses zones

polluantes d'Asie, d'Amérique et de Russie, quand il fait suffisamment froid, les neiges industrielles s'étendent sur des centaines de kilomètres. La neige issue des particules de pollution n'a pas tout à fait la même couleur que la neige naturelle : son blanc est plus terne.

Par ma fenêtre, nulle trace de neige. Le ciel est opaque, d'un gris terne et distant mêlé à un tout petit peu de lumière. Les rues luisent d'humidité. En centre-ville, on remarque que le niveau du fleuve a monté. L'eau est bien là, creusant la terre, suscitant le rêve et les souvenirs. Le flot est un peu rébarbatif avec ses épaisseurs dans des nuances glauques éteintes.

Quel dommage que ce soit froid, regrettais-je, enfant, en admirant la blancheur et la légèreté de la neige. Peut-être qu'une neige à la fois lumineuse, fondante et chaude, ce serait trop de bonheur. Cela nous rendrait encore plus fous. Trop de bienfaits prodigués par la vie, nous qui ne savons déjà pas en apprécier la moitié.



L'image

◀
Nature peut
tout
et fait tout.

▶
Michel de Montaigne

**Nuage d'étourneaux
au coucher du soleil
en décembre 2024,
aux Pays-Bas.**

Roeselien Raimond/Media
Drum World/MaxPPP

